onze

EN CADEAU : 8 FICHES COUPE DU MONDE

SUSIC, JEANNOL, ROCHETEAU : LES SPECIALISTES

PHOTO : MICHEL BARRAULT

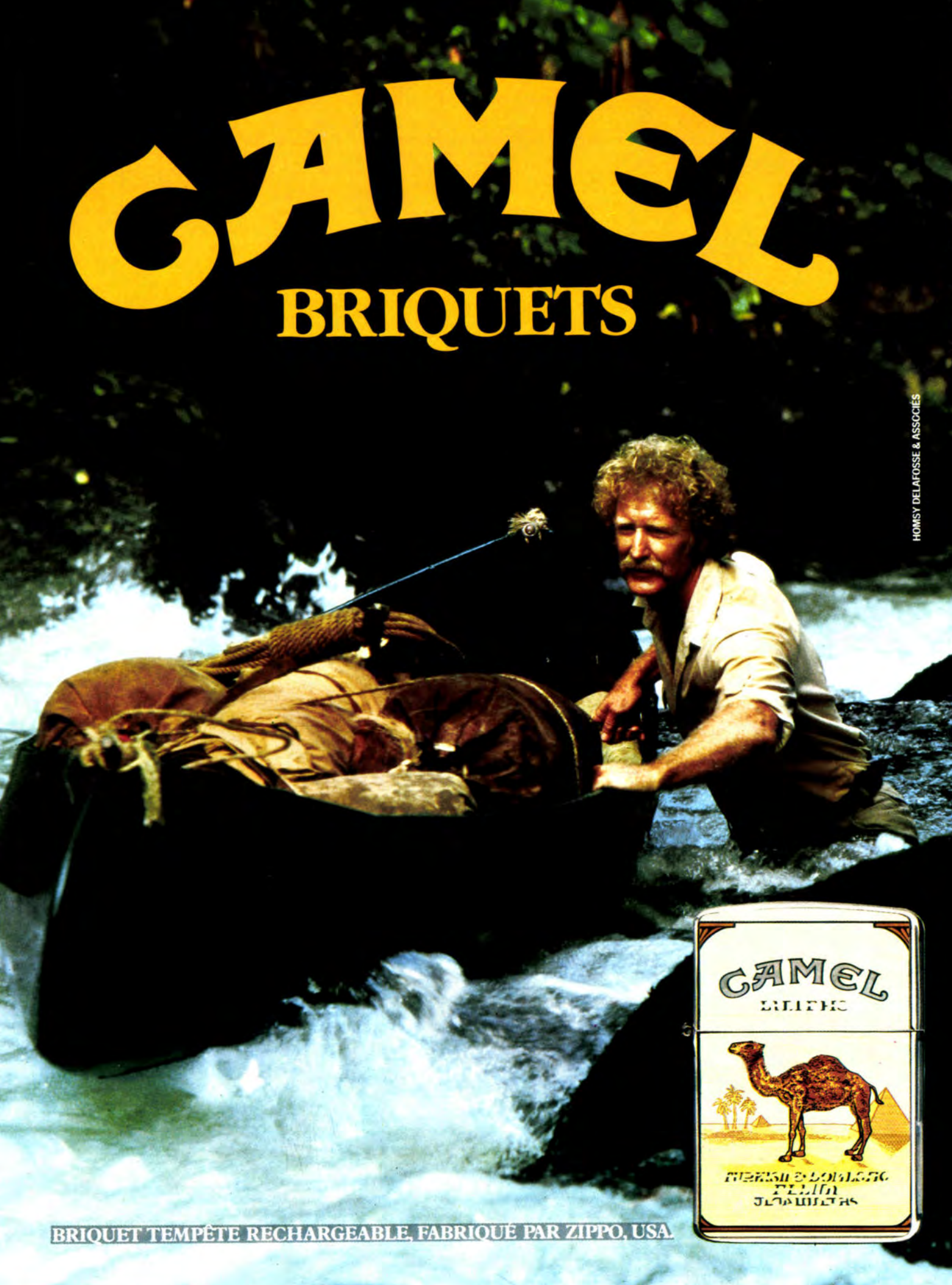
M 1746 - N° 122 - 13 F

FÉVRIER 1986 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 260 PTAS - ITALIE 6 000 LIRES - BELGIQUE 100 F.B. - ANTILLES-RÉUNION 18,75 F - CANADA 2,95 $
HOLLANDE 6,50 FL.

I.S.S.N. 0396-92 X

CAMEL

BRIQUETS



HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS

BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.

onze

Mexique-Pologne : Negrete, le gaucher d'or en vol plané.

8
MAXIME BOSSIS
Racing, sélection nationale : les questions de Thierry Roland

16
Les spécialistes
Jeannol, Susic, Rocheteau : les experts du Paris S.-G.

24
STADE RENNAIS
Objectif maintien pour le onze breton

28
F.C. SOCHAUX
Priorité aux jeunes : la philosophie d'un club

32
SÉLECTION MEXICAINE
Le point sur l'équipe de Bora Milutinovic

35
FICHES MUNDIAL 86
Huit fiches à découper : une nouvelle collection

40
OMBRES ET LUMIÈRES
Tremblement de terre, situation économique...

46
NEGRETE, GAUCHER D'OR
A la découverte du n° 10 de la sélection du Mexique

50
MICHEL HIDALGO
Questions à Michel Hidalgo sur sa nouvelle orientation

52
WHITESIDE STORY
Le jeune attaquant de l'équipe d'Irlande du Nord

58
F COMME FOOT
Toute l'actualité du football international

60
L'UNIVERS DE L'INTER
L'Inter de Milan avant son match contre Nantes

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : Couverture, p. 3, 8 à 11, 16 à 23, 49, 50, 53, 59, 67.
Gérard Bedeau : p. 15, 28 à 31, 50, 62, 64.
Alain de Martignac : p. 26, 27, 32 à 34, 39 à 48, 52, 54 à 57, 59, 60, 63, 65, 68, 69.
Alain Gadoffre : p. 15.
Padogis : p. 24, 25.
G. Schachmes : p. 50.
Olympia : p. 61.

Reportage « Les Spécialistes » : Coiffeur et maquilleur : Christophe Andrew. Vêtements et accessoires : Western House (13, avenue de la Grande-Armée, Paris 16e), Mexico Lindo (19, rue des Canettes, Paris 6e), Go-West (172, rue de la Convention, Paris 15e), Contraires (« Jean House » - 304, rue de Vaugirard, Paris 15e), Liberto (« Creeks » - 155, rue de Rennes, Paris 6e), Lee Cooper (« American Store » - 17, rue de la Boétie, Paris 8e). Prêt des « mannequins » : Société Moradion (78580 Maule).

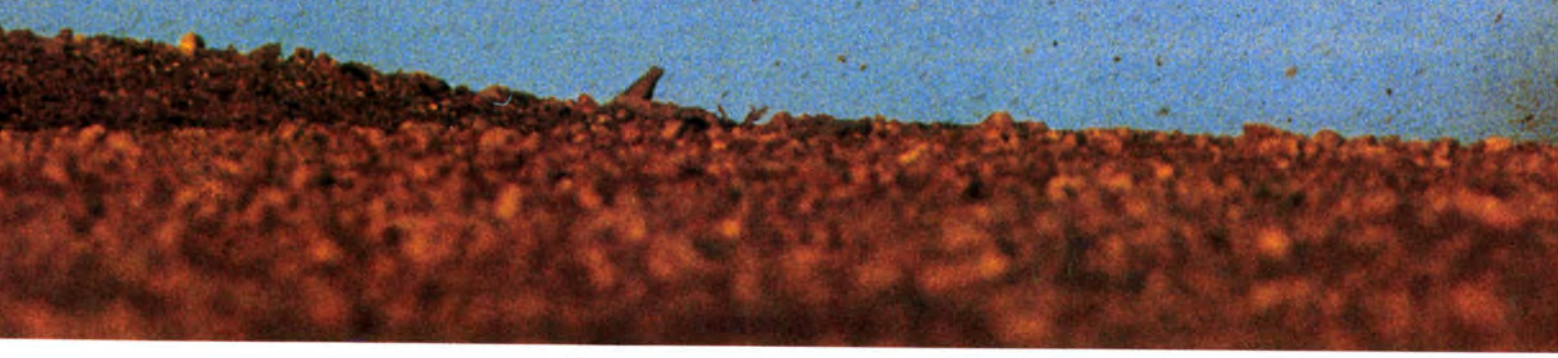
0 à 100 km/h en 9 sec. Si je veux.

0 à 100 km/h en 9 sec., 186 km/h sur circuit. Avec son Turbo Garrett T2 et ses 105 ch DIN (77 kW ISO), ma Renault 11 Turbo attaque la route avec puissance.

Dès 2000 tr/mn, le moteur libère tout son couple : vive les reprises ! Efficacité absolue grâce au train avant à déport négatif et au train arrière à 4 barres de torsion.

Équipements de vraie sportive : volant et levier de vitesses gainés de cuir, roues en alliage léger, pneus taille basse. Avec elle, je sais que si je veux, elle le peut.

Modèle présenté : Renault 11 Turbo 3 portes.
81 500 F, prix clés en main au 15/01/86. Millésime 86.
Diac : votre financement. RENAULT préconise elf
6,2L à 90km/h, 7,9L à 120 et 8,9L en ville.



Renault 11 Turbo. Si je v

PUBLICIS B 2473

Photos Circuit de GRABELS

eux. Elle le peut.

RENAULT
DES VOITURES
A VIVRE

BONNE ANNÉE

Je souhaite à toute l'équipe de « Onze » une bonne année 1986 et j'espère que cette saison nous réservera de superbes surprises notamment avec Nantes en Coupe U.E.F.A. et l'équipe de France en Coupe du Monde. Caroline Chapron, Ingrandes.

Merci à Caroline et à tous les lecteurs qui nous ont adressé leurs vœux. Nous vous souhaitons en retour une excellente année et beaucoup de beaux matches.

STAGE

Pouvez-vous me citer le nom des joueurs qui ont participé au stage de l'équipe de France à Font-Romeu durant la trêve. Bruno Oudayer, Noellet.

Autour de Henri Michel étaient rassemblés les gardiens Bats et Rust ; les défenseurs Amoros, Ayache, Battiston, Bibard, Bossis, Domergue, Le Roux et Specht ; les demis Fernandez, Ferreri, Genghini, Giresse, Tigana et Tusseau ; les attaquants Bellone, Bravo, Rocheteau, Stopyra, Touré et Xuereb.

QUELS PAYS ?

J'aimerais savoir pourquoi quelques pays non indépendants (Hong Kong, Antilles néerlandaises, Macao, Brunei...) sont engagés dans les phases préliminaires de la Coupe du Monde. Eddy Beaugeois, St-Leu-d'Esserent.

Les pays que tu cites, mon cher Eddy, sont bien « indépendants » et non pas rattachés à une quelconque nation. Tu as certainement pensé que Hong Kong était soit britannique, soit chinois, ou que les Antilles néerlandaises (Curaçao) étaient hollandaises. En fait ces pays sont des nations à part entière et possèdent une fédération propre. Cela dit, rien n'empêche une colonie ou un dominion de s'affilier directement à la F.I.F.A. avec l'accord de sa fédération.

MITROPACUP

Pouvez-vous me donner des informations concernant la Mitropacup ? Jean-Pierre Perlant, Lons-le-Saunier.

Appelée à son origine en 1927 « Coupe d'Europe Centrale » puis Mitropacup, l'épreuve se déroule chaque saison entre des représentants italiens, hongrois, yougoslaves et tchécoslovaques. Cette compétition a beaucoup évolué au fil des saisons et n'oppose plus aujourd'hui que des clubs champions de deuxième division.

COUPE D'ASIE DES NATIONS

J'aimerais que vous m'indiquiez le palmarès de la Coupe d'Asie des Nations. Bernard Berliet, Bagnolet.

La première édition a eu lieu en 1956 et c'est la République de Corée qui l'avait emportée. Les Coréens conservaient leur titre à l'occasion de la deuxième édition quatre ans plus tard. En 1964, Israël gagnait le titre. En 1968, c'était au tour de l'Iran de décrocher la Coupe avant de rééditer l'exploit en 1972 et 1976. Le Koweit l'emportait en 1980 et en 1984, l'Arabie Saoudite s'imposait en finale face à la Chine.

PAS DE RÉPONSE

Mon fils, âgé de huit ans, désirait recevoir des photos dédicacées d'équipes de football du championnat de France. Nous avons donc écrit à plusieurs clubs en adressant à chacun une enveloppe timbrée à notre nom. Seul un petit nombre a répondu. En revanche, la majorité a gardé le silence. Mon fils est très déçu. Je trouve cette manière de faire regrettable. Françoise Lemaitre, Lille.

Tout à fait d'accord avec cette lectrice. Nous recevons d'ailleurs régulièrement ce genre de courrier et nous ne pouvons que compatir. La moindre des corrections voudrait que l'on réponde lorsque les supporters envoient une enveloppe timbrée à leur adresse. Que les clubs — dans ces conditions — ne viennent plus se plaindre si les affluences sont en baisse. A la décharge des clubs, il faut également reconnaître qu'il leur est parfois beaucoup demandé (questions à des concours, listes entières de résultats, maillots en cadeau, etc.). Alors, amis lecteurs, ne soyez quand même pas trop difficiles... et restez patients.

correspondants

Je désire faire des échanges de fanions, autographes, insignes. Je peux écrire en anglais et en allemand. ***Thomas Wünsche, Neissgasse 8, 8804 Hirschfelde, DDR - Allemagne de l'Est.***

Je collectionne tout ce qui concerne le football. Vous pouvez m'écrire en toutes langues. ***Jacek Holysz, 32-800 Brzesko, ulica Ogrodowa 6/49, Pologne.***

Je collectionne des cartes de stades du monde entier. Je recherche des correspondants. Écrire en français, italien ou anglais. ***Vittorio Suriano, via Dogana 36, 87032 Amantea (CS), Italie.***

Je désire correspondre avec des jeunes du monde entier pour échanger des magazines et des maillots de football. Écrire en français, arabe ou anglais. ***Amir Kavian, BP 17445-161, Téhéran, Iran.***

J'ai 16 ans et désire correspondre avec des lecteurs du monde entier pour échanger des photos, des posters et des informations. Je suis supporter de Liverpool, de la Juventus, de Porto, du Danemark, du Brésil, de l'Algérie et de l'équipe de France. Écrire en arabe ou en anglais. ***Batir Wardam, Amman, PO Box 140823, Jordanie.***

Je suis passionné de revues de football. Je cherche à échanger des fanions, des badges et des revues roumaines avec des lecteurs. Écrire en français ou en anglais. ***Romeo Ionescu, str. Razboieni nr. 9, 2000 Ploiesti, Roumanie.***

J'aimerais échanger des maillots taille adulte de grands clubs italiens, espagnols, brésiliens, etc. et des maillots de gardien. ***Philippe Ollevier, place des Chasseurs-Ardennais, 1 bte 1, 5300 Ciney, Belgique***

Je collectionne les insignes de clubs de football. Je cherche à faire des échanges avec des lecteurs de Onze. Écrire en français, anglais, allemand et polonais. ***Waldemar Ostrowski, Box 9, 03242 Warszawa 9, Pologne.***

Numéros de 1 à 88 épuisés		105 Posters géants: Platini, Giresse			117 Poster géant: les bleus 1985	
Numéros disponibles					118 Luis Fernandez. La Juventus 85-86	
89 Poster géant: Platini	▲ 101 Coupes d'Europe: les finales					
90 Spécial finale Coupe d'Europe		▲ 106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86				
91 Le bilan Européen		107 Coupe du Monde: avant ▼ France-Bulgarie				
92 ÉPUISÉ		108 Palmarès 1984: les 11 joueurs ▼ de l'année.			▲ 119 France-Luxembourg: tous les buts	
93 Le premier tour des Coupes d'Europe					HS 16 Spécial football 82-83	
94 Marius Trésor. Le Brésil	▲ 102 Spécial EURO 84				HS 17 Spécial championnat 83-84	
95 Zico: interview d'Italie					HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84	
96 Michel Platini: Onze d'Or					HS 19 EURO 84: Spécial 1er tour	
					HS 20 Spécial Championnat 84-85	
▲ 97 Championnat d'Europe des Nations	▲ 103 EURO: 84 Numéro souvenir		▲ 109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations		▲ 115 Championnat de France 85-86: tous les transferts	
98 Le calendrier officiel de l'EURO 84			▲ 110 Bats, Barcelone Bordeaux au Japon			▲ HS 21 Spécial équipe de France
99 Spécial football autour du Monde						HS 22 Juventus-Bordeaux: toutes les photos!
100 Poster géant: Platini Les Bleus d'Hidalgo	▲ 104 Championnat 1984-1985		▲ 111 Spécial Coupe d'Europe: Posters Juventus et Liverpool		▲ 116 Diego Maradona. L'Argentine	HS 23 Spécial bilan de la saison 84-85
			112 L'annuaire Européen: clubs, joueurs, fédérations			HS 24 Spécial championnat 85-86

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s):
Numéros normaux: 13 F
Numéros hors séries: 17 F

☐ Chèque bancaire joint
☐ Chèque postal joint

à retourner accompagné du règlement avant le 15.05.86 à: "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115
116	117	118	119	120						HS 16		HS 17		HS 18		HS 19		HS 20		HS 21		HS 22		HS 23		HS 24

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger: 7 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

FFF
MATRA
5

MAX BOSSIS

Pique pour le Mundial, le pingouin du Racing : être présent à Mexico, monter en Division 1, le programme de Bossis pour les prochains mois.

Sur le seuil de sa villa à Maisons-Laffitte.

ONZE : ***Maxime, si je prends comme référence le dernier entretien que nous avions eu ensemble en début de saison, alors que le Racing était en stage en Forêt Noire, vous ne saviez pas trop où vous alliez mettre les pieds, étant donné que c'était la première fois, au cours de votre carrière, que vous étiez appelé à jouer en Deuxième Division. Quelle est votre analyse personnelle aux deux tiers de la saison ?***

Max Bossis : Je ne suis pas trop surpris. Je m'attendais même concernant les équipes que nous allions devoir affronter, à des équipes plus dures physiquement et un peu moins bonnes techniquement. Le niveau de la Deuxième Division m'a surpris, car, lorsque je jouais à Nantes, je ne m'intéressais pas trop à la Deuxième Division. Je n'en connaissais pas trop le niveau, et au fil des matches, j'ai pu constater qu'il y avait de très bons joueurs dans ce groupe B qui ne demandent qu'à aller dans un club de Division 1 pour éclater au plus haut niveau, du moins pour certains. Là où j'ai été étonné, c'est par le fait que le Racing ait été assez bien accueilli à l'extérieur, on ne nous siffle pas trop, on nous applaudit quand on joue bien et que l'on gagne, pour moi, la surprise est venue de là, car je m'attendais à un tout autre traitement.

ONZE : ***Max, en allant jouer avec le Racing en Deuxième Division, c'était une sorte de challenge que vous vous imposiez, et pour l'instant, au moment où nous parlons ensemble, vous êtes leader avec deux points d'avance, donc tout va bien...***

M. B. : Pour l'instant, tout va bien. C'est vrai que le bonheur serait plus complet si Guingamp était un petit peu plus loin, mais il faut se rendre à l'évidence : les Bretons font une saison exceptionnelle. Mais si, au terme de la saison, nous montons en Première Division, le pari tenté en début de saison sera gagné, et pour moi, ce sera une petite revanche...

ONZE : ***Avant de parler de revanche éventuelle, pourquoi dire « si » pour vous, rien n'est fait ?***

M. B. : Mathématiquement, rien n'est fait, et je suis le premier à savoir qu'en football, tout est possible. Qui aurait pensé que Monaco pouvait passer neuf à zéro à Bordeaux ? Je pense quand même que nous devrions monter en Première Division directement.

ONZE : ***En fait, ce ne serait pas une surprise, car la montée du Racing était attendue, voire espérée. Mais pour vous, jouer au Parc-des-Princes devant des banquettes occupées par deux ou trois mille spectateurs et un maximum de six mille spectateurs, cela ne doit pas être drôle tous les jours...***

M. B. : Et encore. Les deux matches où il y a eu le plus de spectateurs au Parc, c'était contre Reims et Niort, et la majorité des présents était venue de Champagne ou de la région niortaise. C'est vrai que pour moi, l'ambiance est vraiment différente en comparaison des matches au sommet que j'ai connu. Je savais que j'allais passer par là, en signant au Racing en Deuxième Division, je savais ce qui m'attendait pour moi, ce n'est donc pas une surprise ; c'est un petit peu embêtant. C'est pourquoi ce que je supporte pendant neuf mois, je ne pourrais pas le supporter pendant deux saisons...

ONZE : ***Cela veut dire, Max, que si, par malheur pour vous, le Racing ne monte pas en Première Division, cette saison, vous pourriez quitter Paris ?***

M. B. : Je ne le souhaite évidemment pas, mais il est prévu dans mon contrat une clause me libérant selon certaines conditions. Mais je pense vraiment monter en mai prochain. Nous avons une bonne équipe, capable de jouer dès maintenant entre la cinquième et la dixième place en Première Division sans problème. Les résultats que nous avons obtenu en début de saison face à Nancy (4-2) et Strasbourg (2-0) sont là pour le prouver. Mais si nous montons, comme l'a dit le Président Jean-Luc Lagardère, il faudra renforcer l'équipe, par quelques éléments de

« Techniquement, en vitesse de course aussi, je me sens aussi fort que l'année dernière. »

STAGE FOOTBALL
en
ANGLETERRE
SÉJOUR LINGUISTIQUE
ET SPORTIF 11/18 ANS
PÂQUES/JUILLET/AOÛT
TENNIS : 3 h/jour.
Option Compétition
pour bons joueurs et classés.
ÉQUITATION : 2 h/jour.
FOOTBALL : 3 h/jour.
- Voyage A/R Paris (accueil gares).
- Hébergement en familles sélectionnées.
- Encadrement 24 h/24.
- Assurance et **Europ Assistance.**
- Cours d'anglais (en option).
- *Un enfant par famille.*
- *Sérieux et références*

Réductions pour les groupes
(Clubs sportifs, Écoles, Mairies).
À PARTIR DE
2700 F.
Renseignements et Brochure au :
16 (1) 39.76.27.27

classe internationale sans pour autant tout bouleverser, surtout qu'il faut, à Paris, une belle équipe pour jouer les premiers rôles et attirer le public.

ONZE : *Pour vous, Max Bossis, le partage du Parc des Princes entre le Racing et le Paris-Saint-Germain est-il possible ?*

M. B. : Je pense qu'il y a la place à Paris pour deux grandes équipes. Dans le passé, cela n'a jamais marché, parce que l'une ou l'autre des deux équipes, quelquefois les deux, ne tournaient pas. L'an passé, le Racing était dernier, le P.-S.G. quinzième, et le public ne venait pas, ce qui me semble normal. En revanche, avec un P.-S.G champion de France, et un Racing qui monte avec une belle équipe, il y a de quoi mobiliser le public de Paris qui aime le football. C'est exactement ce qui se passe à Madrid, à Rome, à Londres, à Vienne, à Milan ou à Turin. Alors, pourquoi pas à Paris ?...

ONZE : *Donc, pour l'instant, Max Bossis se plaît bien à Paris ?*

M. B. : Tout à fait, avec ma famille, nous nous sommes très bien habitués à la vie parisienne. Mes filles, Peggy et Audrey, sont heureuses à l'école, notre maison de Maisons-Laffitte ressemble beaucoup à celle que nous avions à Nantes, avec ma femme Jocelyne. Nous allons de temps en temps, faire un tour à Paris, pour voir un spectacle, ou pour un bon repas. L'autre soir, nous avons été applaudir Jean-Jacques Goldman. Bref, tout va bien, et je peux dire que la vie dans la région parisienne n'est pas désagréable du tout, même si je sais qu'en fin de carrière, avec ma famille, nous retournerons à Nantes, parce que c'est là-bas que sont nos racines.

ONZE : *Pourtant si je me souviens bien, Max, vous avez été à deux doigts de vous expatrier : il suffit de relire la presse de l'an dernier...*

M. B. : Oui, c'est vrai. Il s'en est fallu de très peu de chose. J'ai eu quarante-huit heures pour prendre une décision. Tottenham souhaitait me voir venir. Avec ma femme, nous sommes allés à Londres. Nous avons visité la capitale et sa banlieue.

ONZE : *Cela ne vous a pas plu... ?*

M. B. : Le centre de Londres et la ville, oui, mais la banlieue, Tottenham, c'est vraiment triste. Les terrains d'entraînement sont vraiment très quelconques. Il y a en France de nombreux clubs de division d'honneur qui ont des installations supérieures à celles de Tottenham, ce qui est tout de même un comble. Au niveau de la scolarité des enfants, le problème était quasi insoluble, nous avons eu peur, et nous avons, mon épouse et moi, préféré rester en France. Je n'ai pas de regrets. Tottenham fait une mauvaise saison : actuellement le club londonien est onzième à vingt points du leader, Manchester United. Il y a eu le drame du Heysel, et je me serais mal vu, après cela, jouer au football en Angleterre : ce qui paraissait extraordinaire au niveau sportif avant, ne l'était plus après l'exclusion des clubs anglais, dont Tottenham, des Coupes d'Europe, et sur le plan familial, nous n'aurions pas été heureux. Alors, aucun regret.

ONZE : *Alors Max, je reviens à ce que vous disiez plus haut. Vous avez employé le mot « revanche ». Vous aviez donc une revanche à prendre... ?*

M. B. : Tout à fait. Je pense que pendant les treize ans où je suis resté à Nantes, j'ai été considérée, par la presse et par le public, comme un joueur sans histoire. Un homme sans histoire. Il a suffi que je signe au Racing pour que cette réputation change du tout au tout, parce que je signais avec le club de Jean-Luc Lagardère. Et parce que j'allais jouer en Seconde Division, on a fait à mon sujet un raisonnement à court terme. On a mis en balance ma place en équipe de France : beaucoup de choses qui ne m'ont pas fait plaisir. Et je veux montrer à tous ces gens qu'ils se sont trompés, et que mon choix n'a pas été si mauvais. C'est pour cela notamment que je tiens tant à monter en première division.

ONZE : *Vous avez été énervé d'être contesté...*

M. B. : Non, pas d'être contesté. Il faut toujours savoir accepter la critique. C'est la polémique qui ne m'a pas plu. Tenez, jusqu'au début de la saison, chaque fois que j'étais abordé par un journaliste, on me demandait quelles étaient mes ambitions, si la France allait remporter le Championnat d'Europe, si l'équipe allait bien marcher en Coupe du Monde, et d'un seul coup, parce que je jouais au Racing, c'est devenu : « Alors, Battiston et vous... Pensez-vous avoir votre place... Pensez-vous aller au Mexique ? » Ce qui m'a fait mal, c'est que l'on me juge avant de me voir jouer en équipe de France contre l'Uruguay.

ONZE : *On a l'impression que « Relax Max » comme on vous appelait est devenu « Mad Max »...*

M. B. : C'est vrai. Du reste, j'ai obtenu dans « France Football » le Prix Citron, ce qui a dû, tout de même, bien surprendre ceux qui me connaissent vraiment. Mais ceux qui ont décerné ce prix sont ceux qui avaient lancé les premières banderilles, ceux qui s'étaient montrés méchants envers moi. Alors d'accord pour être gentil, mais pas pour me laisser marcher sur les pieds...

Avec sa femme, Jocelyne, et ses deux filles, Peggy et Audrey.

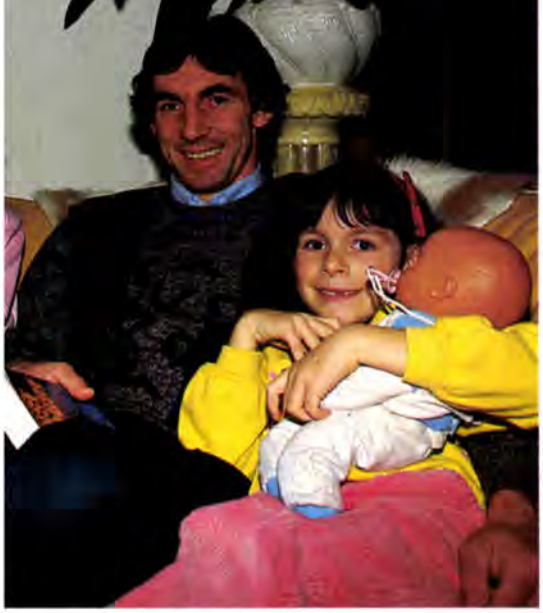
ONZE : *Mais pourquoi ce choix du Racing. Pour l'argent ?*

M. B. : Non, parce que si j'avais voulu gagner beaucoup d'argent, j'aurais signé à Tottenham avant de connaître les propositions du Racing. On me proposait une très grosse somme à la signature et j'avais aussi de belles propositions de Nantes et du Paris-Saint-Germain. Non, ce qu'il y a, c'est que moi, je n'ai pas raisonné à court terme. J'ai pensé qu'avec le Racing, il y avait quelque chose de bien à faire, c'était une remise en cause complète. On l'a mal accepté, mais moi, j'avais le droit de choisir l'orientation de ma carrière. La solution de facilité, c'était que je reste à Nantes où, je crois, tout le monde aurait été content de me garder, où j'avais mes habitudes, où je connaissais tout le monde. Ou encore que je signe dans un club de Première Division, au P.-S.G. par exemple.

ONZE : *Alors soyons francs, Max. Avez-vous l'impression que vous êtes aussi bon aujourd'hui, libero au Racing, leader de son groupe en Deuxième Division, que vous l'étiez, il y a neuf mois, à Nantes, deuxième en Première Division derrière Bordeaux ?*

M. B. : C'est peut-être prétentieux de répondre cela, mais moi, je pense que oui. Au niveau technique, je me sens aussi fort aujourd'hui qu'hier, en vitesse de course aussi. Suite à l'entraînement qui est le nôtre au Racing, je crois m'être amélioré devant le but. Je pense vraiment être le même, c'est pour cela que je veux monter en Première Division pour prouver, dès l'an-

« Patrick Battiston a toujours été un bon joueur et un bon copain. Quoiqu'il arrive, il le restera. »



née prochaine, au niveau supérieur, que je n'ai rien perdu.

ONZE : ***D'accord, alors, parlons de l'avenir et du Mexique, Max. Vous allez, je pense, figurer parmi les 22 joueurs retenus, Patrick Battiston aussi. Alors que va-t-il se passer ?***

M. B. : A mon avis, il faudra qu'il y en ait un qui accepte de changer de place, ou même d'être remplaçant. C'est le problème du sélectionneur ; je pense que cela se passera bien de toutes manières, et que l'histoire entre Patrick Battiston et moi va se tasser, même si le problème se repose inévitablement avec la presse. Mais je crois que ce problème ne sera pas abordé cette fois de la même manière. Moi, ce que je tiens à dire, c'est que libero titulaire, avant et pendant le Championnat d'Europe, j'ai le sentiment d'avoir rempli mon contrat. C'est pourquoi j'accepterais mal de redevenir arrière latéral. Du reste, cette « rivalité » Bossis-Battiston, elle ne date pas d'aujourd'hui. Déjà à Nantes, quand je suis passé libero, on a commencé à en parler, et cela n'a fait que croître avec mon passage au Racing, en Deuxième Division. Comme je l'ai dit, et c'est ce qui a été mal accepté, je pense que sur ce que j'ai montré en équipe de France, et en pleine possession de mes moyens il n'y a aucune raison pour que je ne joue pas libero en équipe de France à Mexico. De toutes manières, après la Coupe du Monde, je dirai au revoir à l'équipe de France, ce qui mettra un terme à cette polémique, si polémique il y a.

ONZE : ***Alors, Max, l'avenir de Bossis, c'est quoi ?***

M. B. : Monter avec le Racing en Première Division, la Coupe du Monde où nous avons une belle carte à jouer. Sur notre valeur, nous pouvons faire au moins aussi bien qu'en Espagne, et pourquoi pas, cette fois, aller jusqu'au bout et gagner. Mais, attention, il faudra que nous soyons au mieux, car toutes les équipes seront bien préparées. Nous pouvons être Champions du Monde, mais dans le groupe difficile qui est le nôtre, nous pouvons très bien aussi être éliminés au premier tour... Tout dépend de nous, et bien sûr, j'aimerais jouer...

ONZE : ***Et après... ?***

M. B. : Dans trois ans et demi, j'arrête le football de haut niveau, et je retourne à Nantes, sans savoir aujourd'hui ce que je ferai exactement. Peut-être une reconversion dans le groupe Matra, mais rien n'est certain à ce jour...

ONZE : ***Pas amer, Max... ?***

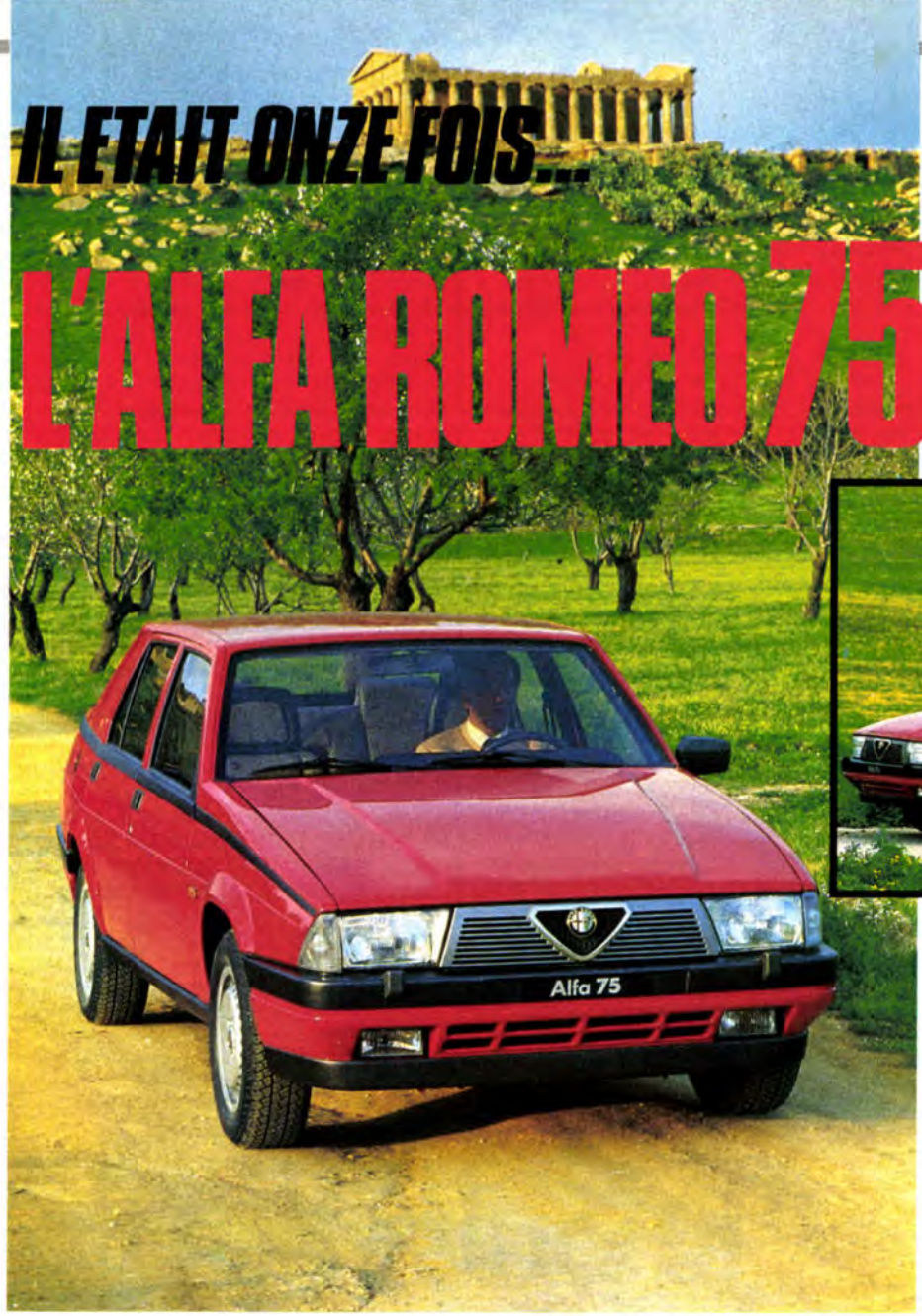
M. B. : Absolument pas. Ce que je voudrais faire comprendre à tout le monde, c'est que je ne suis absolument pas aigri. J'ai quitté Nantes, à mon avis le meilleur club français, en parfaite connaissance de cause. Je ne suis pas amer, je ne suis pas envieux, je ne suis pas jaloux de quiconque. Le principal pour moi, c'est de réussir dans ma nouvelle entreprise...

ONZE : ***Et bien évidemment, vous n'en voulez pas à Patrick Battiston... ?***

M. B. : Je ne lui en veux pas, bien que les gens de l'extérieur aient jeté une petite ombre entre nous en envenimant une concurrence qui, au départ, était très saine. Mais pour moi, Patrick a toujours été un bon copain et un grand joueur. Il le reste et le restera. Quoi qu'il arrive... ✪ ***Propos recueillis par Thierry Rolland***

IL ETAIT ONZE FOIS...

L'ALFA ROMEO 75 V6 injection



Après un passage à vide (dû à la crise économique), Alfa essaie de renouer avec son image de marque indissociable des notions de sport et de compétition. Sa dernière née de prestige, l'Alfa 75 V6 injection, se veut l'héritière de cette glorieuse tradition.

1

Aspect général. Reprenant la ligne en coin inaugurée avec l'Alfa 33 puis l'Alfa 90, la 70 ne saurait passer inaperçue. Sa mini-calandre et son coffre surélevé reliés par une bande de ceinture de caisse noire lui confèrent un look de voiture en train de piquer du nez, comme lors d'un freinage d'urgence. Original et beau. Cette berline, à trois volumes et quatre portes, se distingue aussi par de très jolis blocs optiques arrière. Son spoiler avant, percé d'une grille d'aération et de deux feux anti-brouillard, reste un modèle de discrétion.

2

Aérodynamisme. On pourrait attendre de cette ligne en coin une pénétration dans l'air remarquable. Or, il n'en est rien puisque l'Alfa 75 est santionnée d'un Cx de 0,37 alors que ses plus prestigieuses concurrentes accusent 0,30, voire 0,29 sur la « balance ». Des portières intégrées au toit, des vitres affleurant la carrosserie et un meilleur profilage de dessous de caisse auraient peut-être permis d'améliorer ce score et, par conséquent d'abaisser la consommation tout en augmentant les performances de la 75. Il est vrai que celles-ci sont déjà fort honorables.

3

Le coffre. Plus haut que long, le coffre très profond de l'Alfa 75 permet de transporter un nombre impressionnant de valises. Mais plus que son volume, c'est son architecture qui en fait tout l'intérêt puisque sa forme limite au maximum le porte-à-faux arrière. De ce fait, en pleine charge, les fréquences d'amortissement restent très proches de celles de la voiture à vide et le comportement sportif de la voiture ne subit pas d'altération.

4

L'habitacle. Peut-on faire rimer sport et élégance ? L'habitacle de la 75 en constitue la meilleure preuve. Agressive par sa ligne, elle est, par son style intérieur à la hauteur des plus grandes berlines. Suédine au plafond, pure laine vierge pour les sièges enveloppants et les portières, plastique noir de très bel effet pour l'ensemble du tableau de bord, voilà un habitacle de classe, mais à la limite de la tristesse. Les passagers arrière

y jouissent d'un espace très confortable et les conducteurs de toutes tailles se sentiront à l'aise derrière son volant à trois branches gainé, réglable en hauteur comme en profondeur. La boîte à gants se résume à un tiroir sous un important espace de rangement horizontal, mais nous avons regretté l'absence de vide-poche dans les portières.

5

L'instrumentation. Tout comme le reste de l'habitacle, le tableau de bord de l'Alfa 75 ne respire pas la franche gaité. Complet et très lisible, il est constitué d'un boîtier rectangulaire horizontal intégrant les compteurs de vitesse, compte-tours et vu-mètres de température moteur, de niveau d'essence et de pression d'huile, encadré de quatre boutons-pressoirs. Les témoins d'alerte, le mini-ordinateur de bord et la silhouette d'alarme sont groupés dans un autre boîtier légèrement orienté vers le conducteur tandis que la colonne centrale abrite une série de manettes de ventilation et de chauffage très pratiques. L'aération de l'habitacle de la 75 est d'ailleurs assurée par quatre grilles très bien disposées. Seuls détails étranges dans cette instrumentation classique: un imposant levier de frein à main en forme de poignée de valise, et le positionnement, au plafond, des commandes de vitres électriques.

6

Architecture mécanique. L'une des grandes originalités de l'Alfa 75 réside dans la disposition de ses organes mécaniques. Moteur six cylindres en ligne à l'avant, boîte de vitesses et pont à l'arrière, disques de freins à la sortie du différentiel, voilà qui n'est

pas courant. Cette solution propre à la firme italienne, assure une répartition des masses idéale et confère à l'ensemble un comportement routier exceptionnel. Le train avant, à roues indépendantes, est constitué d'un double quadrilatère articulé et d'un triangle inférieur tandis que le train arrière est à essieu rigide type De Dion avec double parallélogramme de Watt. Enfin, détail non négligeable, l'Alfa 75 a joué la carte de la propulsion délaissée aujourd'hui par bon nombre de grands constructeurs.

7

Le moteur. Le six cylindres en V de 2,5 litres de cylindrée qui anime l'Alfa 75 est un modèle de mécanique compacte très efficace. A double arbre à cames en tête, il a été doté de soupapes de grand diamètre pour une meilleure admission. Alimenté par un système d'injection électronique à rupture automatique dans les phases de décélération et équipé d'un allumage électronique avec limiteur de tours, il développe 156 ch DIN à 5600 tr/mn et jouit d'un joli couple de 21,4 mkg à 4000 tr/mn. C'est une mécanique performante qui se caractérise par de belles accélérations même aux plus hautes vitesses, mais aussi par une présence sonore importante.

8

Les performances. 210 km/h en vitesse de pointe, 29 secondes au kilomètre départ arrêté, les 100 km/h en 8,22 secondes, voilà pour les chiffres qui parlent d'aux-mêmes. Mais, au-delà de ces données chiffrées, il faut souligner le joli comportement de l'Alfa 75 poussée dans ses retranchements. Bien appuyée sur son train arrière propulseur, elle accélère sans se cabrer, sans louvoyer, et pousse, pousse, pousse, jusqu'à sa vitesse limite sans trou à l'accélération, transmettant au pilote la sensation physique de sa puissance.

9

Comportement sportif. Nous l'avons dit, l'Alfa 75 est une berline sportive. Sa vocation, c'est d'aller vite, de tenir parfaitement la route et de permettre au pilote de se faire plaisir. Et elle y réussit parfaitement. Nerveuse, équilibrée, elle a un comportement sain dans toutes les configurations de route. Insensible au vent latéral, très bien guidée dans les grandes courbes rapides, « elle sait glisser du cul » en entrée de virage et reprendre sa trajectoire d'une franche accélération. Un jeu d'autant plus amusant et facile que les excellents freins à disques ventilés autorisent les freinages les plus tardifs et que la direction assistée (en option) à durcissement variable est une petite merveille de douceur et de précision. Saluons enfin sa boîte de vitesses courte au maniement très amusant et la musique de son moteur qui souligne le caractère sportif de l'Alfa 75.

10

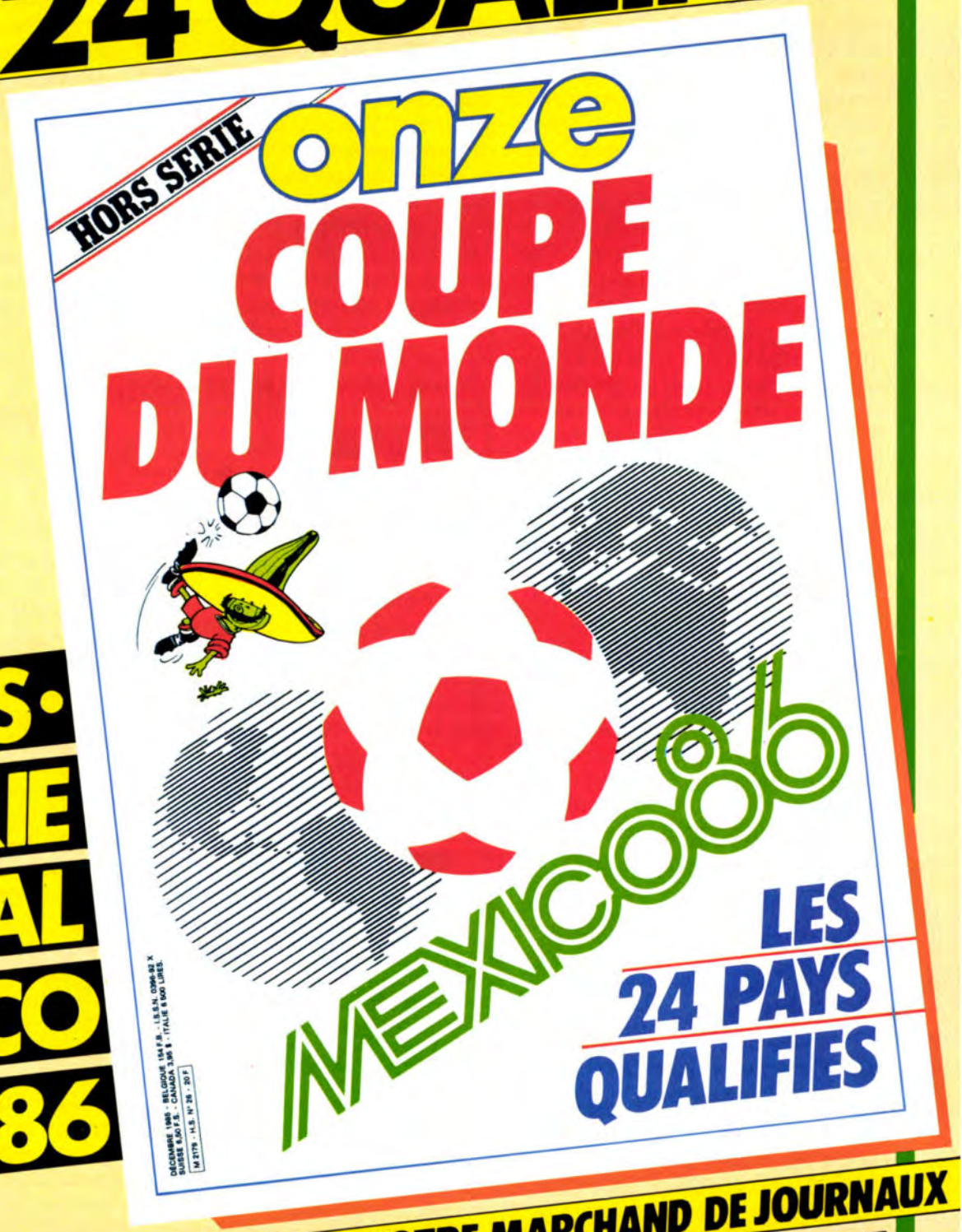
Agrément de conduite. Berline sportive, l'Alfa 75 sait aussi se comporter en grande routière de luxe. Aux allures autorisées par la loi, elle se fait confortable, douillette, sûre. Fermeté de la pédale d'embrayage mise à part, elle fera le bonheur des avaleurs de kilomètres tranquilles. Mais en toutes circonstances, elle reste une voiture de caractère au volant de laquelle on ne peut s'empêcher de ressentir ce plaisir de conduire cher à nos amis italiens. Regrettons seulement que les changements de vitesse et les brusques accélérations soient sanctionnés par un inquiétant « claquement » de la transmission.

11

Fiche technique. Moteur. Six cylindres en V longitudinal. Cylindrée: 2492 cm³, culasse et bloc moteur en alliage léger. Deux arbres à cames en tête. Vilebrequin à quatre paliers. Allumage électronique. Puissance maxi: 156 ch à 5600 tr/mn. Coupe maxi: 21, 4 mkg à 4000 tr/mn. **Transmission.** Propulsion. Embrayage monodisque à sec à commande hydraulique. Boîte de vitesses à cinq rapports. **Direction.** A crémaillère. Assistance en option. **Freins.** A disques ventilés à l'avant. A disques à l'arrière. Assistance par servo-frein. Double circuit. **Suspension.** Avant: roues indépendantes à bras parallèles et barres de torsion. Amortisseurs hydrauliques télescopiques et barre stabilisatrice. Arrière: essieu De Dion à parallélogramme de Watt. Ressorts hélicoïdaux, amortisseurs télescopiques et barre stabilisatrice. **Mensurations.** Longueur: 4,33 m. Largeur: 1,63 m. Hauteur: 1,35 m. Poids: 1200 kg. **Performances.** Vitesse maxi: 210 km/h. 1000 D.A.: 29 s. 0 à 100 km/h: 8,22 s. **Consommations:** 6,8 l à 90 km/h, 9 l à 120 km/h. 13 l en cycle urbain. **Prix:** non fixé. Entre 125000 et 135000 F.

Georges RENOU

NUMERO SOUVENIR: LES 24 QUALIFIES



HORS-SERIE SPECIAL MEXICO 1986

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

108 PAGES/20 F

Bossis (Racing) et Susic (P.S.-G.) : les paris de Paris.

PARI ET PARIS

Ces dernières semaines, il a été beaucoup question de paris, dans tous les sens du terme et même avec une majuscule. Paris-S.-G. d'abord qui a presque accueilli avec soulagement sa première défaite, après 26 rencontres de championnat placées sous le signe de l'invincibilité. Ce sont les Dogues lillois qui ont eu cet honneur. Les Parisiens, eux, sont presque déjà sur une autre planète. Assurés d'être européens la saison prochaine, ils entendent bien conserver tout ou partie de leur avance pour avoir le droit de disputer la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Le président Borelli sera face alors à un nouveau pari : renforcer encore l'équipe chère à R.T.L. pour lutter à armes égales avec les grands d'Europe.

Autre pari qui a tout notre soutien moral : la montée en Première Division du Racing Club de Paris. Malgré un public famélique au Parc des Princes, les « Pingouins » de Max Bossis mènent un combat acharné contre Guingamp pour avoir le droit de regagner l'élite dès l'été prochain. La présence du Racing en Division 1 est nécessaire au football de la capitale pour créer une saine émulation avec le P.S.-G. Lisbonne (Benfica et Sporting), Madrid (Real et Atletico), Turin (Juventus et Torino), pour ne citer que ces villes, connaissent ce plaisir d'avoir, chaque semaine, l'honneur d'accueillir un match de Division 1. Soutien moral aussi de notre part à Saint-Étienne, autre club vital à l'élite du football français mais qui doit se garder de suivants accrocheurs comme Alès ou Sète emmené par... Bathenay.

Dernier pari à avoir fait la une de l'actualité, celui de Michel Hidalgo qui a décidé d'abandonner ses fonctions de directeur technique national pour rejoindre Bernard Tapie qui ambitionne de redonner tout son lustre à l'Olympique de Marseille. Michel Hidalgo sera, la saison prochaine, le manager de l'équipe phocéenne, redevenant « l'homme de terrain » qu'il a toujours été. Inutile d'épiloguer sur sa décision lorsqu'on connaît le potentiel fabuleux de l'O.M., peut-être le plus important de l'hexagone, supérieur même à celui de la capitale.

Notre pari, pour ce début d'année 1986, sera de faire de « Onze » le magazine le mieux informé sur les préparatifs de la Coupe du Monde de juin. C'est pourquoi nous invitons à vous rendre au Mexique pour la dernière actualité sur la sélection, pour aborder les « ombres et lumières » de ce Mundial et découvrir Negrete, le gaucher d'or du football mexicain. Nous vous présentons aussi la première série de nos fiches Coupe du Monde : ce mois-ci, au recto, les 24 couleurs nationales des sélections et au verso les informations de base sur chacun des six groupes. En mars, avril et mai, nous compléterons cette première série : dans chaque numéro huit fiches présentant, sur trois mois, tous les pays qualifiés. Indispensable, vous verrez ! ⚽

Jean-Pierre Frimbois

REFERENDUM onze

Athlete's Foot

MODELE MICHEL PLATINI (PATRICK)

MEILLEURE CHAUSSURE DE L'ANNEE

Énorme succès du référendum « Onze - Athlete's Foot » pour désigner la meilleure chaussure de l'année. En numéro 1, le modèle Platini (Patrick), suivi par le modèle Mexico (Adidas). Arrivent ensuite Mirage (Nike), Olmeta Super (Ligne 7), Arsenal (Puma) et Bahia (Coq Sportif). Les résultats ont été contrôlés par maître Desagneaux. Le gagnant du 1er prix (un magnétoscope) est Robert Cavagnac (90170 Etueffont). Tous les autres gagnants seront avisés personnellement. Nous vous rappelons que les autres prix étaient la paire de chaussures classée n° 1 au référendum (2e au 50e prix), un abonnement à « Onze » (51e au 100e prix), une casquette américaine «Athlete's Foot » (100e au 200e prix), un porte-clé « Athlete's Foot » (200e au 300e prix).

LE TOUR DE FRANCE DES CLUBS

LES SPECIALISTES

Jeannol, c'est Bronson dans « Un justicier dans la ville ». Susic, c'est Clint Eastwood dans « Pale Rider, le cavalier solitaire ». Rocheteau, c'est Stallone dans « Rambo II, la mission ». La mise en scène de ce document photo est de Michel Barrault.

A chacun sa spécialité. Les coups francs de Jeannol, les passes de Susic, les buts de Rocheteau. Le Paris-Saint-Germain 1985-1986 remet à l'honneur la spécificité pour chaque poste.

JEANNOL «LE JUSTICIER»

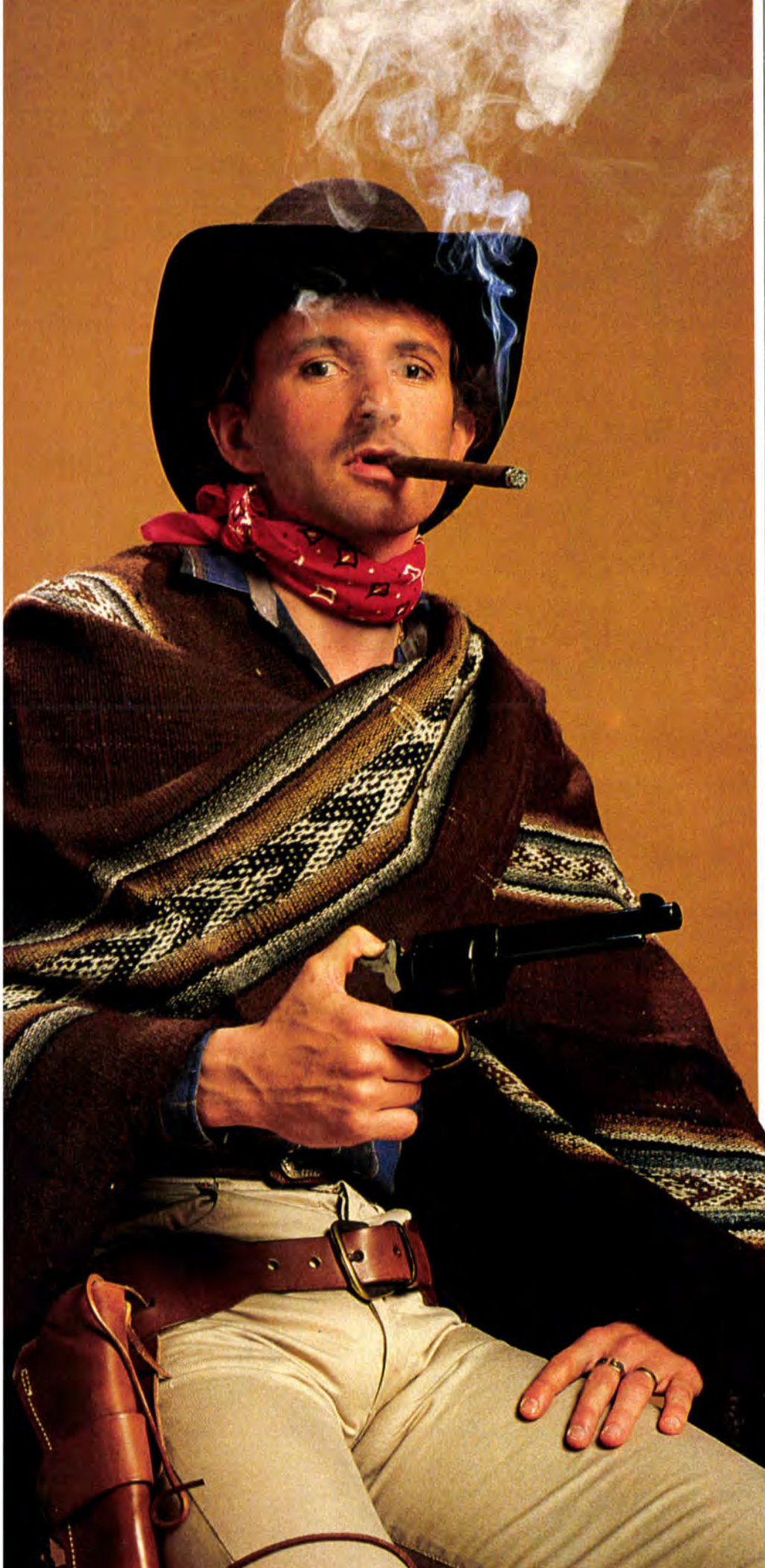
La foudre est dans son pied gauche. Aucun mur n'est pour lui infranchissable. Il a déjà fait flamber les palissades de Brest, Auxerre, Laval et Lens. Il n'y a jamais de fumée sans feu !

Malheur aux adversaires pris en flagrant délit d'irrégularités. Quand il monte pour tirer un coup franc, Jeannol ne fait jamais le « voyage pour rien ».

Pendant plus d'une saison, on a cru que Jeannol avait laissé la foudre de son pied gauche au stade Marcel-Picot à Nancy. Arrivé avec une réputation de libero offensif, Philippe Jeannol a, la saison dernière, rongé son frein devant les occasions perdues de se remettre en selle et de donner raison aux dirigeants qui lui avaient témoigné leur confiance. « Quand j'ai débarqué au Paris-Saint-Germain, explique Jeannol, j'ai été impressionné. Nancy n'est qu'une ville de province, agréable certes, mais dans laquelle il n'est pas nécessaire de jouer des coudes pour s'imposer. Le P.-S.G. avait son libero, Dominique Bathenay qui était en même temps le capitaine et le tireur pied gauche pour les coups francs. Or moi aussi j'aime jouer libero et je prends plaisir à frapper les coups francs. Il y en avait un de trop dans l'équipe et très normalement, je me suis effacé devant le plus capé. Je n'avais peut-être pas la personnalité pour m'imposer, et de plus, je n'étais pas en confiance. Si, dès le début du championnat, j'avais réussi deux ou trois bonnes frappes, bien des choses auraient changé. Au lieu de cela, j'ai dû me contenter d'une seule réussite tout au long de la saison : c'était contre Monaco. » Un bilan décevant pour Philippe Jeannol qui, douze mois auparavant, à Nancy, avait réussi sept buts, dont cinq sur coups francs. De quoi être frustré !

Mais on le sait, rien n'est plus comme avant au Paris-Saint-Germain. Tout baigne dans l'huile et chacun dans son registre apporte le meilleur de ses qualités. Un bon spécialiste vaut mieux qu'une douzaine d'hommes à tout faire. Et Jeannol qui a retrouvé ses marques n'hésite plus à venir frapper les coups francs. Cet exercice tombe dans son registre. Pour lui, le coup franc direct à sa préférence. A une vingtaine de mètres de la cage adverse, plutôt sur le côté droit, mais pas trop excentré tout de même. Et comme chez les Parisiens on fréquente depuis le début de saison les abords de la surface de réparation adverse, de nombreux coups de sifflet ont sanctionné des fautes sur Susic, Rocheteau ou Fernandez.

Philippe Jeannol, a retrouvé les sensations. Il a fait son choix dans la façon de franchir le mur. Plutôt que de le contourner, il passe au-dessus, afin que le ballon tombe dans le coin du but abandonné par le gardien. C'est ainsi qu'il a écrit une page de l'histoire de son club dans la saison en cours. Osmond, le gardien de Laval, ne savait plus à quel saint se vouer au cours de la rencontre du 7 décembre dernier. Deux coups francs dans le coin « mort » en première période. Les deux heurtent les poteaux, le ballon revient en jeu pour Rocheteau qui ne manque aucune des deux occasions. En seconde mi-temps, sur un nouveau coup franc, Jeannol prend le chemin le plus court, contourne cette fois le mur et crucifie une fois de plus Osmond.



C'est avec Platini à Nancy que Jeannol a découvert l'art de tirer un coup franc.

« J'ai eu une réussite exceptionnelle ce soir-là, poursuit Philippe. Je ne me souviens pas au cours de ma carrière amateur ou professionnelle, d'avoir marqué deux coups francs dans le même match. C'était toujours du coup par coup. Ce n'est pas contre Laval que j'ai réussi ma meilleure frappe, mais devant Auxerre. Là encore je n'ai pas travaillé mon ballon, je l'ai pratiquement frappé du coude-pied et dès l'impact, j'ai senti que le ballon finirait sa course au fond des filets de Martini. »

Mais on ne devient pas par hasard un tireur d'élite. S'il y a chez certains joueurs une prédisposition à ce genre d'exercice, il est indispensable de se soumettre à un entraînement intensif et régulier. Frapper et frapper encore risquerait d'être lassant et rébarbatif. Pour égayer ces séances spécifiques, Philippe Jeannol a une recette : « Après l'entraînement en commun, je reste avec Susic, Bats, Mouttier pour travailler les coups francs. Susic côté gauche, moi-même côté droit, et chacun avec un mur de mannequins. Nous faisons des séries de dix tirs et avec Safet on fait une compétition qui permet d'entretenir l'intérêt de la séquence. C'était ainsi que ça se passait aussi à Nancy quand l'autre tireur s'appelait Platini. L'objet du pari était alors un diabolo-menthe et comme on a l'habitude de dire qu'il faut payer pour apprendre. Alors j'ai payé. » Ce fut tout de même un bon investissement pour Philippe Jeannol. « J'ai bien observé ce que faisait Michel, mais je crois qu'il n'y a pas de recette unique. Chaque joueur, avec son style propre, ses qualités techniques, a une façon personnelle de tirer un coup franc. Platini est plutôt un travailleur du ballon, lui donnant des trajectoires imprévues. Moi je suis plus à l'aise dans les tirs en force. Et le taux de réussite est très fluctuant à l'entraînement. Certains jours, je peux en mettre deux sur trois au fond des filets. A d'autres périodes, j'ai du mal, même à cadrer. Ce qui ne varie pas, c'est la méthode d'entraînement. Je place toujours le mur à sept ou huit mètres du ballon. C'est souvent ainsi que ça se passe en match. Après Huard, Osmond, Martini et Chaslerie, à qui le tour ? Attention messieurs les gardiens la liste des victimes n'est pas close. ⚽ *J.-M. L.*

Tous les attaquants rêvent d'avoir un Susic derrière eux. Safet Susic est le roi de la passe millimétrée, il offre des ballons sur un plateau.

SUSIC «L'ÉCLAIREUR»

Il dirige, mène, anime l'équipe. Il distille, dose, distribue des passes en or. D'un coup de patte, il éclaire le jeu...

Avant de mieux comprendre la technique toute particulière de Susic, il faut faire preuve de beaucoup de tolérance pour le meneur de jeu de Paris-Saint-Germain en particulier et pour tous les créateurs en général. Il est tellement plus facile de détruire que de faire vivre le ballon qu'il faut donner une prime d'indulgence à tous ceux qui créent le spectacle. Un geste, une inspiration, un dribble, une passe de Susic éclairent, d'un seul coup le jeu.

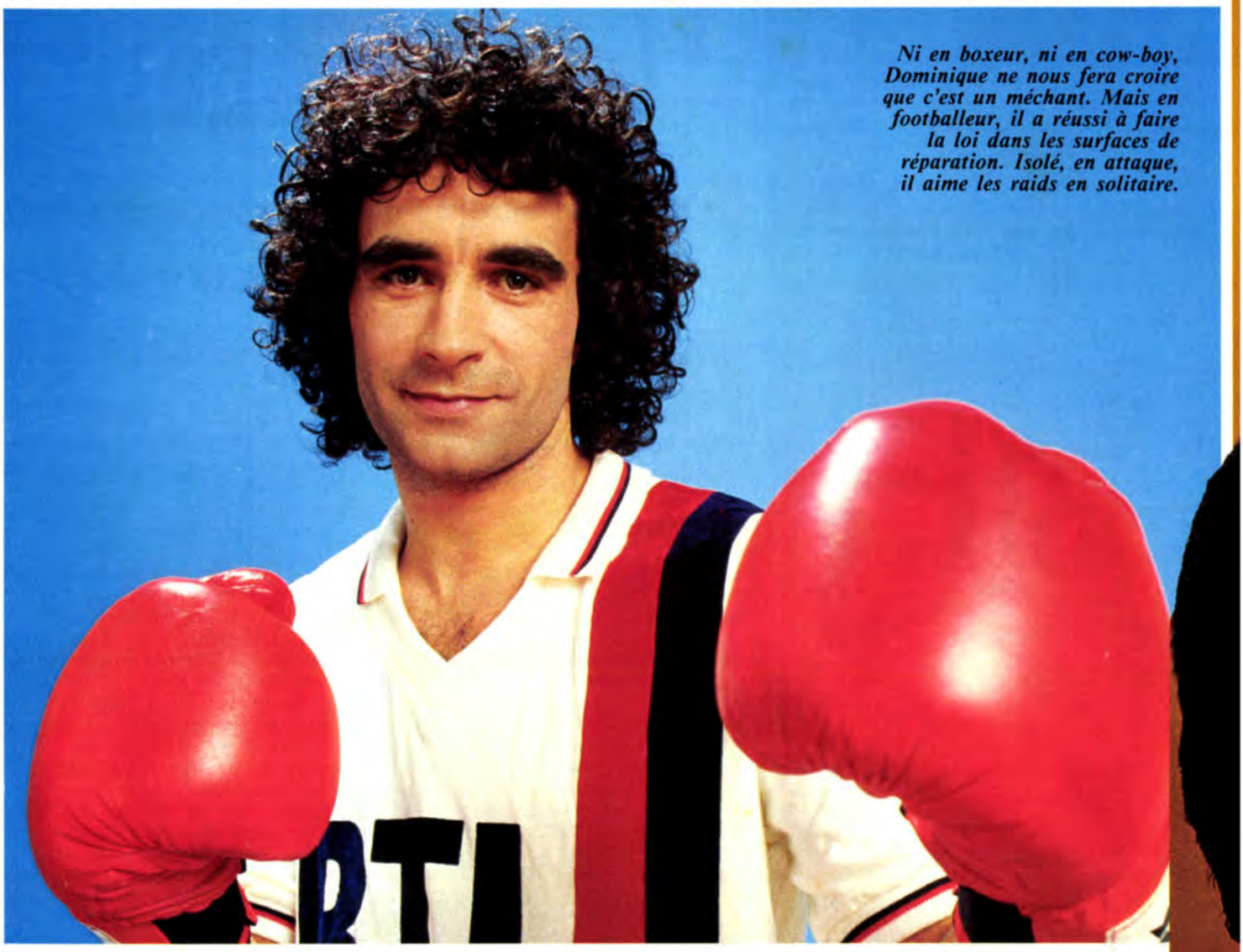
Morphologiquement, Susic est déjà prédisposé à une technique bien spécifique. Un centre de gravité très bas lui procure un équilibre dans l'exécution de ses gestes, que bien des joueurs n'ont pas. La puissance musculaire de ses jambes, l'autorise à évoluer par une succession de blocages, de changements de direction qui finissent par désarçonner l'adversaire. Toujours sur le plan physique, Susic, assez « court sur pattes » possède une vélocité exceptionnelle, préférant les foulées courtes, aux longues enjambées. Ce petit braquet, cette mise en route rapide, font que Susic est doté d'une capacité d'accélération qui représente un atout important dans le football moderne. Dans l'A.B.C du footballeur, on apprend en premier lieu, que la première leçon de la technique s'intitule « la maîtrise du ballon ». Susic a été un élève particulièrement attentif à ce chapitre. Son contrôle de balle est fabuleux. Le ballon colle à son pied. Souvent dos au but adverse, un adversaire derrière lui, Susic sollicite la passe d'un partenaire en se dirigeant vers celui-ci. En agissant ainsi, il « attaque le ballon » et empêche l'interception du défenseur. Quelques dixièmes de seconde avant de maîtriser ce ballon, il simule un départ orienté très souvent sur son côté gauche. Il entraîne l'adversaire vers une fausse piste. Presque dans le mouvement, il se bloque, part dans la direction opposée tout en contrôlant son ballon avec l'extérieur de son pied droit. Ce contrôle orienté lui permet de désarçonner son opposant direct, de prendre un ou deux mètres d'avance qui vont lui permettre de se remettre face au but adverse et d'adresser cette fameuse dernière passe décisive. Dans cet enchaînement, Susic démontre toute la panoplie de ses qualités. La vision du jeu d'abord car le Yougoslave sent très justement le moment propice pour déclencher la passe et l'endroit idéal où il faut adresser le ballon. Or ces deux choses, Susic les fait à la vitesse V. Il juge rapidement la situation et il arme à peine sa frappe pour donner le ballon. Dans ce dernier geste, il faut avoir des muscles adducteurs particulièrement solides pour donner des ballons aussi puissants et précis que ceux distillés par Susic. Susic ne se contente pas d'ailleurs de ces derniers ballons qu'il donne dans des actions en mouvement. Le stratège du Paris-Saint-Germain a plusieurs fois démontré son adresse sur des coups de pieds arrêtés.

Cette saison, son plus beau démarquage a été réalisé pour son capitaine Luis Fernandez. Au Parc-des-Princes contre Lille, Paris mène déjà deux buts à zéro. Susic part en dribbles, arrive à l'angle gauche de la surface de réparation, fixe deux défenseurs lillois qui restent figés, et de l'extérieur du pied droit, adresse une passe millimétrée pour Fernandez qui arrive plein champ et qui gagne son duel avec Mottet. Quand on possède une telle arme dans une équipe, il faut en tirer la quintescence. Pour cela, Gérard Houllier a déchargé Susic de toute tâche défensive, le maintenant tout près de la ligne d'attaque pour apporter rapidement le danger chez l'adversaire. Un atout dont les Parisiens ne peuvent se passer s'ils décrochent le titre des champions. Or Safet Susic est en fin de contrat. Le ballon est dans les pieds de Borelli. Pourvu que le président sache adresser à Susic une dernière passe décisive. En connaisseur, Safet saura apprécier le geste... ⚽ *J.-M. L.*

Centre de gravité très bas, puissance musculaire, foulé

courtes au service d'une accélération foudroyante.

ROCHETEAU "LE BAROUDEUR"



Ni en boxeur, ni en cow-boy, Dominique ne nous fera croire que c'est un méchant. Mais en footballeur, il a réussi à faire la loi dans les surfaces de réparation. Isolé, en attaque, il aime les raids en solitaire.

Dix ans que Dominique se frotte aux défenseurs. Avec cette année, l'efficacité en plus. Un titre de meilleur buteur aurait pour lui des allures de baroud d'honneur.

Et si Rocheteau était en train de réussir tout simplement sa meilleure saison ? Les chiffres parlent pour lui. Jamais à pareille époque, au cours des dix véritables saisons qu'a disputées Dominique, il n'avait fait preuve d'une telle efficacité. Pourtant, dans les débuts de Rocheteau, tout laissait à penser que la France avait trouvé un attaquant de race, un buteur opportuniste. Pour avoir été de nombreuses années sous le maillot vert de l'A.S. Saint-Étienne, son coéquipier, j'ai pu être le témoin privilégié de l'instinct de buteur qui animait Dominique. Car c'est bien d'instinct qu'il faut parler pour un joueur qui en ce début de saison 1975-1976 n'était qu'un stagiaire dont la réputation allait bientôt côtoyer le fanatisme. Rocheteau, avec le culot de ses dix-neuf ans, tentait le plus difficile... et le réussissait.

En 1975, contre les Anglais de Leeds, finalistes de la dernière Coupe d'Europe, Dominique faisait ses grands débuts. En deuxième mi-temps, dans la défense britannique, Dominique enchaîne crochet intérieur pied droit, frappe du pied gauche dans la lucarne. Pas une fois, mais deux. Il va continuer son festival avec l'équipe de France devant le Real de Madrid, et le poursuivre en Coupe d'Europe contre les Glasgow Rangers. La légende de Dominique Rocheteau est née.

Tous ses exploits vont valoir à Dominique un traitement de choix de la part des défenseurs. Dans sa naïveté, il ne va pas éviter toutes les « semelles » qui lui sont destinées. Il va payer un lourd tribut aux blessures, entorses du genou, lésions méniscales mais aussi ennuis musculaires. Car Dominique est un joueur hypertonique. Une vivacité très au-dessus de la moyenne : avec des muscles qui ne résistent pas toujours aux sollicitations. Plus souvent qu'à son goût, il va prendre rendez-vous avec les docteurs, les kinés et les chirurgiens. On finit toujours par payer un trop plein d'audace.

Malgré ces coups durs, ces coups bas, comment ne pas avoir une certaine admiration pour ce joueur qui, à la pointe du combat au milieu des défenses adverses pendant plus de quatre cents matches, garde intactes ses qualités de puncheur. C'est avec la même conviction qu'il s'engage dans les dribbles pour tenter d'éliminer un ou plusieurs adversaires. Peut-être a-t-il ga-

A plus de trente ans, Dominique prouve qu'il est toujours au top niveau.

gné en clairvoyance devant le but, ce qui lui permet comme contre Nantes et Toulouse de donner des centres en retrait qui prennent toute la défense à revers.

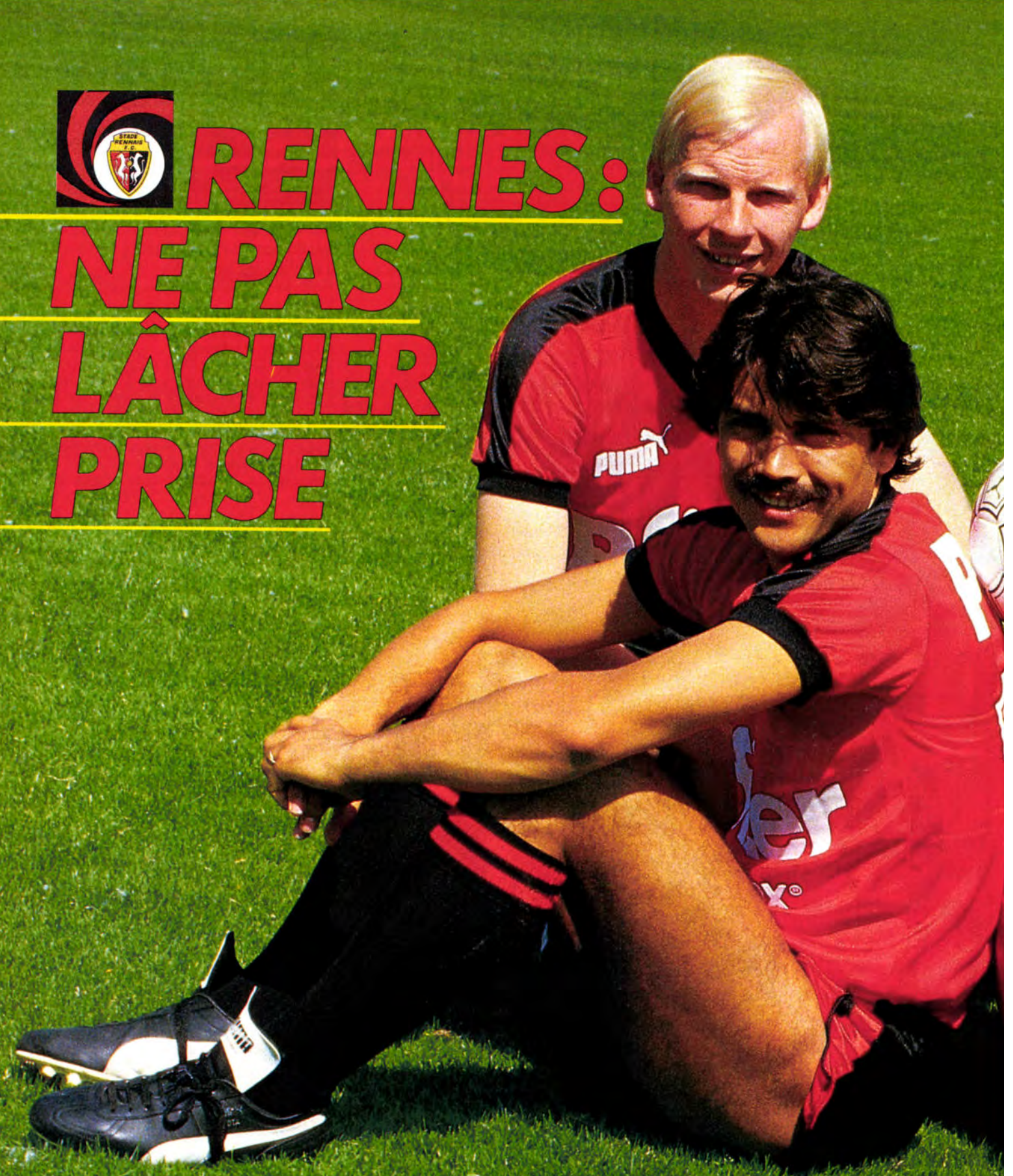
Il faut aussi une belle dose de courage et d'abnégation pour échapper au marquage de l'adversaire. Depuis qu'il joue au football, Dominique du premier au dernier match, de la première à la dernière minute a eu sur le dos la présence d'un et parfois de deux adversaires. Ce n'est qu'en multipliant les courses, les changements de direction, les accélérations qu'il peut parfois échapper à la surveillance. Pour un ballon qu'il touche, il a couru dans le vide cinq fois, dix fois, vingt fois. Et pourtant il faudra repartir une vingt et unième fois pour espérer avoir un bon ballon. Heureusement qu'au cours de sa carrière, il a eu des joueurs comme Platini et Susic pour lui redonner goût à la lutte. Avec le Yougoslave, cette saison, Dominique a réussi plusieurs actions marquées du sceau de l'entente. C'est encore avec plus de conviction que Dominique s'engage, car il sait qu'avec Susic ou Vermeulen, ce sont des ballons propres qui vont lui arriver dans les pieds.

Il n'est pas exclu que d'ici la fin du championnat, Rocheteau dépasse la barre des vingt buts. Total qu'il n'a jamais atteint jusqu'ici. Mais il sait qu'il n'y a pas de buts faciles, pas plus qu'il n'y a de ballons définitivement perdus. Dominique n'est pas du genre frappeur, capable de canonner à vingt mètres du but. Il n'est pas non plus le fouineur, sachant se faire oublier, pour arriver au bon moment à la chute du ballon. C'est plutôt un démolisseur, harcelant sans cesse la défense, bougeant sur tout le front de l'attaque, provoquant la faute de l'adversaire. A ceux qui ne sont pas convaincus des qualités de Rocheteau que peut-on leur dire, sinon que Dominique reste, à trente ans passés, le meilleur attaquant français, que cette saison il est susceptible de décrocher le titre de buteur numéro un, qu'il va disputer sa troisième Coupe du Monde et que son successeur n'est pas encore connu.

La relève n'étant pas assurée, il reste à Dominique à mener encore quelques raids au cœur des défenses adverses. Lui, l'homme cool, se transforme sur le terrain en un véritable combattant. Lorsque l'envie de se battre disparaîtra, il sera temps alors, mais seulement à ce moment-là de penser au repos du guerrier.

Jean-Michel Larqué

RENNES : NE PAS LÂCHER PRISE



Pour rester présent en Première Division, le Stade Rennais a recruté un carré d'as. Trois hommes du milieu et

Parce qu'il est surprenant, le retour de Rennes en Division I a été chaleureusement salué par toute la Bretagne. Cette saison, après un début prometteur, le Stade doit s'accrocher pour ne pas se laisser glisser dans la zone dangereuse.

un attaquant. Assis, Guy Lacombe, à gauche et Gérard Lanthier. Au-dessus, Eddy Voordeckers, le blond, et Didier Christophe.

Debout (de gauche à droite) : Hiard, Christophe, Barthelémy, Robert, Ninot, Le Goff, Lacombe, Gallou, Rio. Accroupis : Muller, Lanthier, Doaré, Relmy, M'Fédé, Voordeckers.

Les causes les plus désespérées sont souvent les plus belles. Ce 18 mai 1985, le challenge que l'on propose au Stade Rennais est aussi difficile que celui, qu'à la même époque, Philippe de Dieuleveult tente de réaliser en descendant les rapides du fleuve Zaïre. Pour Rennes, ce n'est pas de descente qu'il s'agit, mais au contraire de montée : celle pour une place en Première Division.

Premier obstacle à franchir : les monts du Forez et l'Association sportive de Saint-Etienne. Les Verts qui, dans l'autre groupe de Division II, viennent d'échouer sur les talons de Nice, vont à coup sûr, ne faire qu'une bouchée des Rennais. Cette issue, fatale pour le Stade Rennais, est d'autant plus évidente que le match se déroule dans le temple de Geoffroy-Guichard.

Après quarante-cinq minutes de ce Saint-Etienne - Rennes, Bousdira et Morin, grâce à deux buts, ont définitivement scellé le sort des Stéphanois en Deuxième Division. Après l'épreuve verte, sur une lancée euphorique, Rennes écarte Mulhouse de la course à la montée. Le marathon n'est cependant pas tout à fait terminé. Le Football Club de Rouen, dix-huitième de la Première Division, bien décidé à conserver son bien, va affronter un Stade Rennais épuisé nerveusement et physiquement par des matches à répétition. Lors des deux rencontres entre Bretons et Normands, le suspense est total. Les spectateurs du stade Robert Diochon à Rouen ont droit, en supplément, aux coups de pied aux buts. Une épreuve qui se terminera au finish, et de façon dramatique pour le libero normand Alberto et ses camarades, pendant que Doaré, le dernier tireur rennais, est enseveli sous une véritable montagne de maillots rouge et noir.

Rennes, divine surprise bretonne, se retrouve en Première Division. Du cent contre un à la cote des parieurs. Un retour inespéré pour le club-phare de Bretagne, qui avait pris un abonnement avec l'ascenseur. En 1982, c'est la Deuxième Division, 1983 la Première, 1984 année paire, retour à la case deux, et 1985, enfin, de nouveau l'élite. Des aller-retour à vous donner la nausée. Mais il y a des bleus au cœur qui font plus mal qu'une bonne partie de chataigne. Et les Bretons, fiers de leur passé, ne pouvaient cacher leur susceptibilité. Trimbalés de haut en bas et de bas en haut, ils acceptaient mal de ne plus être le porte-drapeau d'une région tout entière vouée au ballon rond.

Revenu de toutes ces émotions fortes et même si, en ce mois de juin 1985, se profilent les vacances, il s'agit, pour les dirigeants et pour l'entraîneur Pierre Mosca, de bâtir une équipe qui va être à même de garder son rang. Avec les départs de Bousdira et Zajakowski, c'est vers le milieu que se porte l'attention du recrutement. L'affaire est vite réglée. Gérard Lanthier, après un court passage à Paris, rejoint la Bretagne. Avec Toulouse, les pourparlers pour l'arrivée de Guy Lacombe et de Didier Christophe vont bon train. Depuis le jour où les Toulousains ont réussi le transfert de Yannick Stopyra, se sont créés entre les deux clubs des liens qui vont faciliter les négociations. Les finances du club n'étant pas inépuisables, et après cette refonte de la ligne intermédiaire, il reste un petit pécule pour l'acquisition d'un attaquant. Le directeur sportif Marcel Loncle porte ses investigations vers la Belgique et enlève le populaire « Tintin » Voordeckers à Waterschei.

C'est pourtant le minimum vital pour entamer l'opération maintien. C'est avec cette seule idée en tête que Rennes aborde la nouvelle saison. On oublie les saisons noires précédentes et le groupe se bat, match après match. Pour un résultat inespéré. A la fin du mois d'août, le Stade Rennais s'est placé exactement en plein cœur du classement. A portée de fusil d'adversaires aussi solides que Lens, Nantes et Auxerre. Et en partie rassurés par le décrochage de Bastia et Strasbourg. Une situation relativement confortable que va garder Rennes jusqu'à la trêve, malgré deux défaites consécutives à domicile contre Brest, puis contre le leader invincible, le Paris-Saint-Germain.

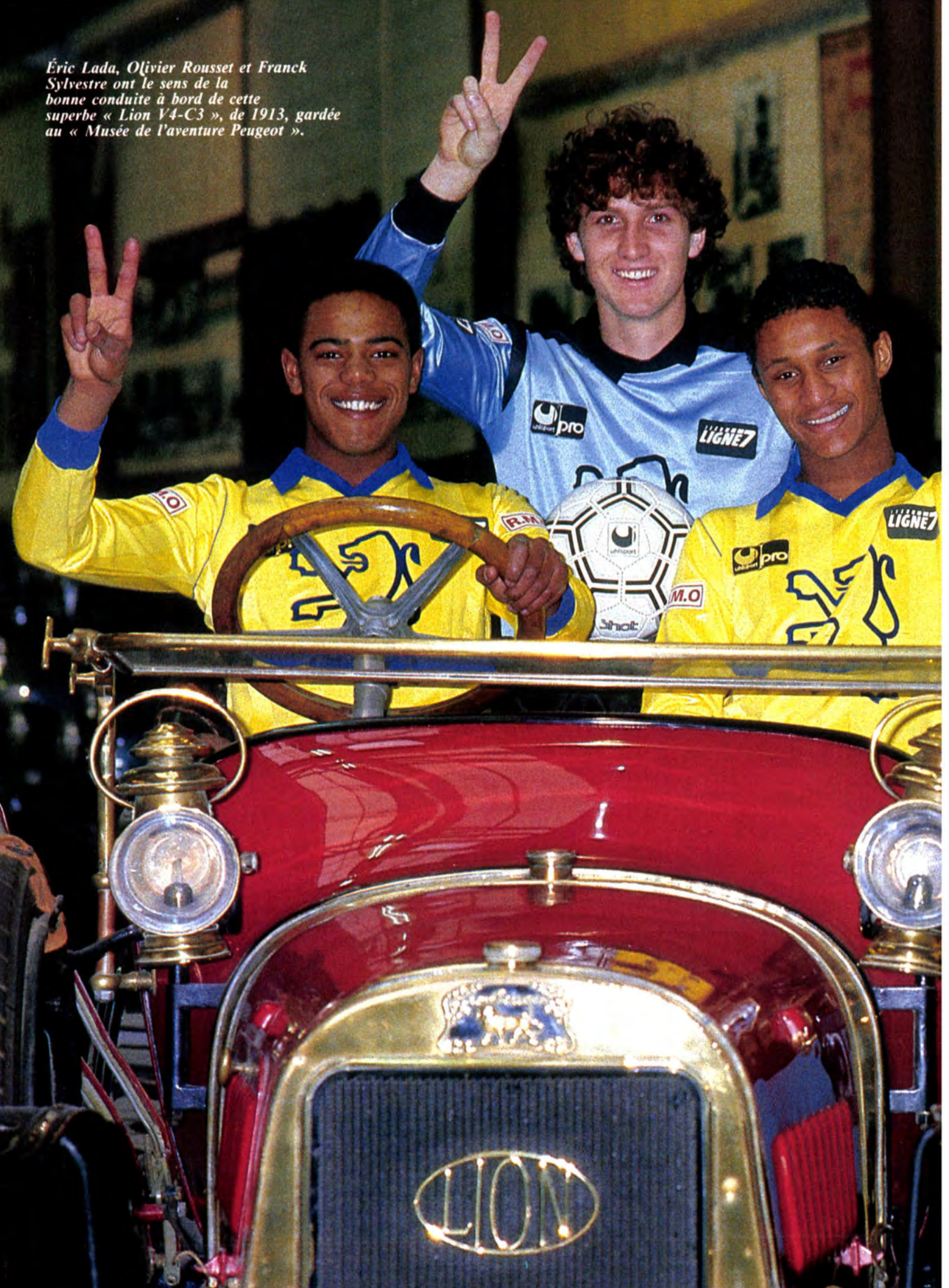
Mais à l'instar de Nice et du Havre, les deux autres promus, Rennes sait que son avenir se joue sur un fil. D'autant que les deux autres ex-pensionnaires de la Division 2 semblent avoir mieux assimilé le rythme de la Première Division. Pour Rennes, le dernier élu parmi les grands, la fin de saison risque d'être laborieuse. Une fois passée l'euphorie de la remontée, il faut aujourd'hui disputer des rencontres contre des adversaires qui eux aussi jouent leur avenir à quitte ou double. Chaque match est désormais une partie de coupe où il faut grapiller point par point pour arriver au total de trente et un qui semble être suffisant pour assurer le maintien. D'ores et déjà, Pierre Mosca a souligné en rouge certaines journées décisives. Devant Marseille, Nice, Nancy et Strasbourg, ce sont des rendez-vous, au Stade de la

Réputée pour la qualité de son jeu, Rennes sacrifie aujourd'hui le spectacle. Résultat : une défense sérieuse, une attaque discrète.

route de Lorient, qu'il ne faut absolument pas manquer. C'est sans doute cette tension qui a entraîné peu à peu la détérioration du jeu des Rennais. Notamment sur le plan offensif. Depuis le départ de Yannick Stopyra, les Rennais souffrent du manque évident d'un buteur. Ce n'est pas Voordeckers qui peut nous contredire. Cette carence est d'autant plus évidente que, même à domicile, l'international belge n'a, en attaque, que Relmy pour l'épauler. C'est souvent Lacombe qui joue le troisième faux attaquant, sans pouvoir être en permanence au four et au moulin. Cela est d'autant plus regrettable que, malgré quelques accidents de parcours, la défense, dirigée par les deux « vieux », Patrice Rio et Pierrick Hiard, ne fait pas preuve d'une fébrilité inquiétante. Et puis Rennes a une réputation à défendre. Celle d'une équipe pratiquant un football collectif agréable. C'est un peu la marque des équipes de l'Ouest, comme Nantes et Laval. Pour parer au plus urgent, l'équipe de la capitale du football breton joue un football qui ne lui ressemble pas. Peut-être qu'un ou deux résultats positifs lui donneraient une bouffée d'air qui pourrait lui permettre de prendre les risques que le public attend. Peut-être aussi que la Coupe de France, spécialité du Stade, peut redonner confiance et enthousiasme. Pour l'instant, les Rennais sont dans une charrette qui suit le train. Les essieux grincent parfois mais, vaille que vaille, il faut s'accrocher et ne pas lâcher prise. Ce qui n'est évidemment pas le plus facile. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

Bon pied, bon œil, bon capitaine, le vétéran Patrice Rio reste un défenseur intraitable.

Six buts seulement pour Relmy qui est, pourtant, le meilleur buteur du club.



Éric Lada, Olivier Rousset et Franck Sylvestre ont le sens de la bonne conduite à bord de cette superbe « Lion V4-C3 », de 1913, gardée au « Musée de l'aventure Peugeot ».

SOCHAUX : L'ETERNELLE JEUNESSE

De g. à dr., debout : Krause, Agerbeck, Ruty, Thomas, Robin, Rousset. Accroupis : Sylvestre, Colin, Lucas, Zandona, Sauzée.

Le début de saison délicat du F.C. Sochaux n'a pas perturbé l'enthousiasme des « Lionceaux ». Le talent des jeunes, allié à un bon jeu collectif, augure un avenir sûr.

Avec l'apport, la saison prochaine, de quelques éléments d'expérience, Sochaux compte bien se retrouver au plus haut niveau. Avec l'Europe ?

Le voyageur qui s'aventure à Sochaux un dimanche après-midi, ne risque pas d'avoir l'embarras du choix pour tuer le temps. Dans cette petite ville du Doubs, la formule pourrait être « Sunday closed ! ». Heureusement, l'hiver, deux fois par mois, une animation certaine règne au bout de l'avenue Jean-Pierre-Peugeot, le fondateur de la grande firme. Là, adossé aux immenses hangars de l'usine automobile, le vétuste stade Bonal accueille les passionnés du ballon. Et ceux-là viennent encourager onze garçons en short bleu et maillot jaune, frappé du lion. Cet animal qui est depuis toujours le symbole de Peugeot, et qui a provoqué le surnom donné aux jeunes joueurs de l'équipe du F.C. Sochaux : les « lionceaux ». C'est vrai, la formation doubiste est jeune, le club préférant depuis quelques années jouer la carte du centre de formation, solution moins onéreuse et, en principe, plus payante à long terme. Le 18 janvier dernier, huit joueurs de moins de 23 ans (Rousset, Croci, Robin, Sylvestre, Lucas, Sauzée, Colin, Thomas), évoluaient face à Auxerre, pourtant pas le premier venu, avec à la clef une jolie victoire basée sur la vivacité, une technique très honorable et un jeu collectif inspiré. Un jeu collectif qui fait la joie de « l'ancien nouvel entraîneur », Jean Fauvergue, au club depuis 28 ans. Avec le départ de Takac pour le Racing, c'est lui qui a repris en mains la destinée de ses « gamins ». Le début de saison a été plutôt difficile et les « lionceaux » n'avaient guère le loisir d'user leurs griffes. On ne rugissait pas trop, on jappait plutôt ! Et puis une amélioration très nette en ce début d'année s'est fait sentir, due principalement, selon l'entraîneur, à trois raisons. D'abord, sur le plan défensif, l'association Ruty-Sylvestre s'est révélée très positive, le dernier nommé, bourré de talent, s'imposant comme le libero dont l'équipe avait grand besoin. Ensuite, le retour de Franck Sauzée, en milieu de terrain, apportant une dimension athlétique et technique indéniable à ce secteur de jeu fondamental dans le football moderne. Enfin, le retour au premier plan d'Henrik Agerbeck, l'aillier danois, rapide et incisif comme en témoigne le but marqué à une défense auxerroise complètement prise de vitesse. Tous ces éléments conjugués avec une confiance retrouvée, ce que Jean Fauvergue définit lui-même comme un nouvel « état d'esprit », a permis aux Jaune et Bleu de regrimper au classement et de se donner de l'air par rapport notamment à des clubs connaissant des fortunes moins heureuses dans l'ensemble, comme Brest, Bastia ou Strasbourg. En réalité, l'éclatement des jeunes Sochaliens fait partie d'un plan bien précis à Sochaux où la formation joue un rôle prépondérant. Le problème vient du fait de mettre chacun à sa place et de donner à ceux-là une solidité psychologique à l'extérieur. C'est le travail de Fauvergue, mais aussi celui des dirigeants réputés dans la région pour leur sérieux. Peugeot, avec la progression de son entreprise, lié en grande partie au succès de sa fameuse 205, a envie de connaître le même succès sur le gazon de son vieux stade Bonal. D'autant que le club de l'Est a connu, lui aussi, des heures de gloire il n'y a pas si longtemps, en Coupe d'Europe. Cette « super-saison » 1980-1981, où le onze du lion, emmené par un certain Patrick Revelli, atteint les demi-finales de la compétition U.E.F.A., éliminant Genève, Boavista, Francfort (on se souvient encore du mémorable match retour à Sochaux sur une pelouse gelée et enneigée) et les Grasshopers de Zurich, avant de tomber face aux Néerlandais d'A.Z. 67.

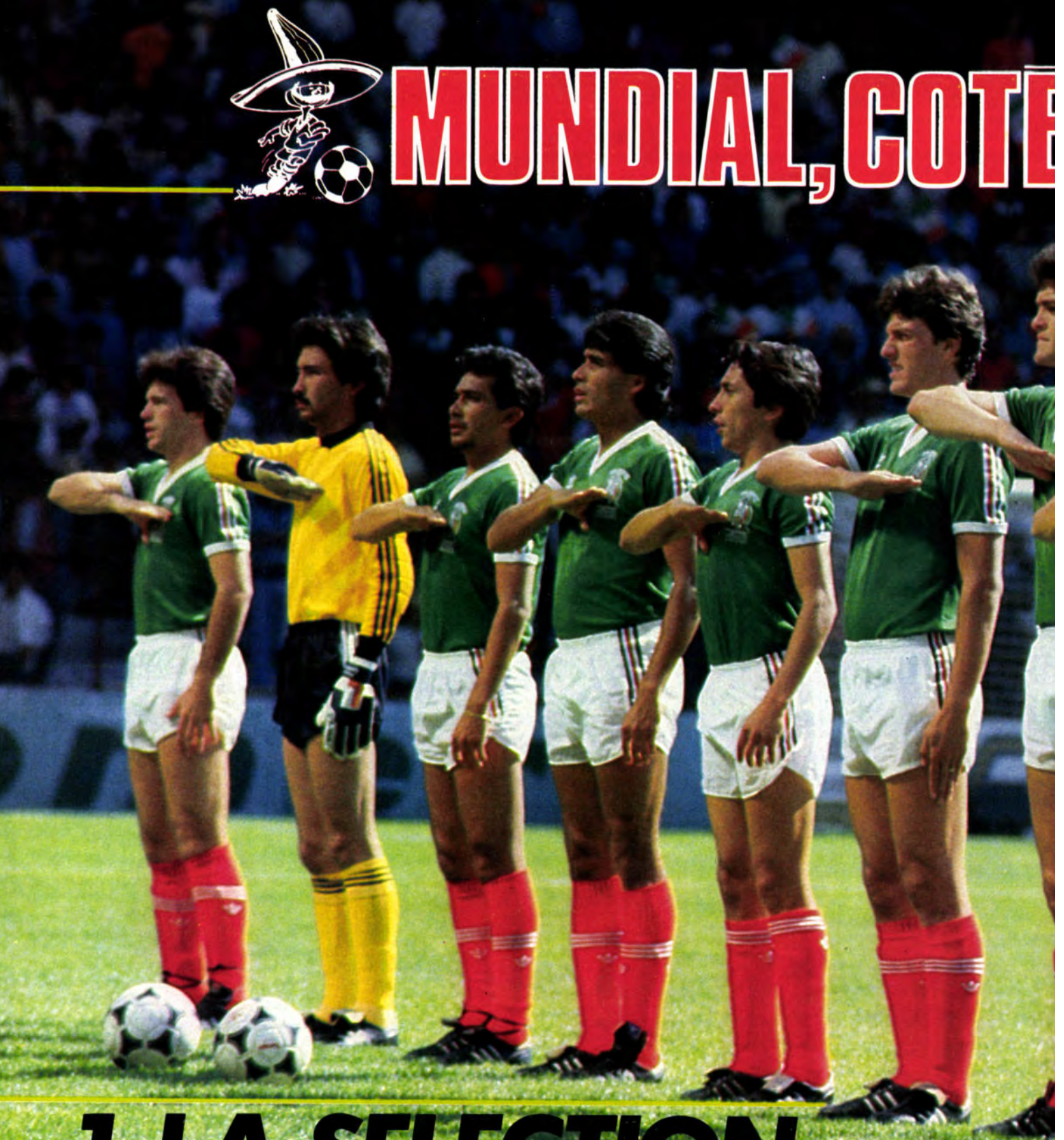
Encore une fois, lorsqu'un club a goûté aux délices et à l'émotion de ce type de rencontres, il a du mal à ne pas vouloir en reprendre un peu dans le plat. Jean Fauvergue en est conscient le premier, lorsqu'il déclare qu'avec les jeunes talents dont il dispose, encadrés la saison prochaine par d'éventuels renforts d'expérience, il vise carrément une place de haut de classement permettant d'accéder à l'Europe. Des renforts d'expérience, mais lesquels ? Chut, pas de noms ! Ah si, un : Sundstrupp (encore un Danois !) qui a donné son accord pour la saison prochaine. On se rappelle d'un but assez extraordinaire, marqué lors d'un match de championnat au Danemark l'an passé, et que la télévision nous a fait vivre. Un gardien, voulant dégager, perd inopinément le ballon dans sa surface. Un joueur de l'équipe adverse, rapide comme l'éclair, envoie ledit ballon au fond des filets. « L'éclair », c'était Sundstrupp. Gageons que, s'il réussit ce genre de tour de passe-passe à Bonal, il sera vite le chouchou des « Tifosis » sochaliens ! Et puis Sochaux, Coupe d'Europe ou pas, possède un atout supplémentaire, son gardien Albert Rust. Sans éclats, sans bruit aucun, celui-ci est devenu la doublure en équipe de France de Joël Bats. Et quand on connaît la valeur du Parisien, doublure est un mot plutôt agréa-

Le nouveau libero de choc du F.C. Sochaux : Sylvestre. Sa classe éclate cette saison.

Franck Sauzée (à gauche) : la technique au milieu. Olivier Rousset (en bas) : sur les traces de Rust.

ble. Albert a connu des malheurs cette saison, avec une fracture de la malléole, blessure survenue... à l'entraînement ! Mais l'homme n'est pas du genre à se laisser abattre. Une solide rééducation lui a permis de prendre environ trois semaines d'avance sur le planning de sa guérison et il comptait bien rejouer à la fin du mois de février. Champion olympique, titulaire indiscutable à Sochaux (malgré le très bon remplacement d'Olivier Rousset, 22 ans et... 1,95 m !), Rust possède la sagesse et la placidité des grands gardiens. Pour lui, la perspective de la Coupe du Monde au Mexique le motive, s'il en était besoin, et le banc de touche lui est très vite devenu insupportable. Sa rentrée dans l'équipe première doit apporter encore un plus. Aucune formation ne peut se passer sereinement d'une individualité de ce calibre, même si Sochaux est avant tout une entité collective. C'est un peu la même chose avec Franck Sylvestre, 18 ans, arrivé au club à 13 ans, et qui éclate littéralement cette saison, après avoir lui aussi connu les affres de la mauvaise blessure l'an passé. Détenteur d'un gabarit tout à fait performant (1,80 m pour 72 kg). Sylvestre a tout pour lui. Rapidité, technique, jeu de tête, sens du placement. Ne le répétez pas trop fort, mais il pourrait bien connaître une carrière des plus intéressantes. Et comme il possède encore quelques années de contrat devant lui, Sochaux espère bien en tirer le maximum de bénéfices. C'est bien normal. Jean Fauvergue n'a pas envie de voir ses jeunes talents s'éparpiller aux quatre vents. Prudent, le « coach » ! Sochaux a formé des joueurs qui font maintenant le bonheur de bien d'autres clubs, les Genghini, Anziani, Stopyra et autres Joël Bats. Une génération est partie, une autre est là, prête pour la relève.

Pour la préparer, on peut faire confiance à l'équipe en place à Sochaux et notamment à Jean Fauvergue, dont l'œil exercé relève très vite les forces et les faiblesses de chacun. Certaines équipes se bâtissent à coup de millions, avec des « stars », le F.C. Sochaux-Montbéliard préfère cultiver avant de récolter et de savourer. Bien sûr, la politique de jeunes peut être parfois à double tranchant, lorsque certains éléments vite partis « plafonnent » quelque peu. C'est le cas de Stéphane Paille qui a tardé à confirmer les monts et merveilles qu'on lui accordait. Après une sortie de l'équipe titulaire, Paille semble retrouver la joie de jouer et des automatismes d'avant-centre qui lui faisaient défaut. Bon sang ne saurait mentir. Allons, l'embarras du choix, pour un entraîneur, n'est qu'un moindre mal. D'autres aimeraient tellement connaître ce genre de problèmes ! L'important est qu'à l'ombre de l'usine automobile les footballeurs du coin continuent à sortir leurs griffes... ⚽ ***Jean-Michel Dewinter***



MUNDIAL, COTÉ

1. LA SELECTION: DU COEUR, MAIS QUEL' ESPRIT ?

MEXICAIN...

L'équipe de Bora Milutinovic dispose de nombreux atouts : technique, physique, public, habitude de l'altitude... Mais pourra-t-elle les exprimer, dans un football trop prudent ?

De gauche à droite : Aguirre, Larios, Trejo, Cruz, Negrete, Munoz, Hermosillo, Espana, Servin, Quirarte, Boy. C'est presque l'équipe type. Il manque seulement Hugo Sanchez.

Hugo Sanchez sera le seul attaquant du 4-5-1 de Milutinovic. Bon courage, vieux !...

Queretaro, février 1985. A l'occasion de l'inauguration du stade Corregidora, le seul construit spécialement pour le Mundial 86, nous découvrons la sélection mexicaine de Bora Milutinovic. Elle nous séduit en infligeant un superbe 5-0 à la Pologne. Dans notre numéro de mars, nous vantons « le jeu vif, technique, collectif et enthousiaste » des coéquipiers de Thomas Boy. Nous concluons : « Il faudra compter avec eux, en 1986. » Un mois plus tard, dans un grand reportage présentant le football mexicain à travers ses meilleurs clubs, son effort de formation des jeunes ainsi que la sélection en détail, nous écrivons encore : « Il y a le talent des Trejo, Boy, Negrete, Amador, Hernandez. Il y a la bonne volonté et l'application des autres. Il y a enfin, et surtout, les intentions offensives de l'ensemble, qui s'appuient sur une défense de zone, un jeu court où imagination et virtuosité enrichissent une construction soignée. Dans ce Mexique-là, et même avec un schéma de départ en 4-4-2, nous n'avons pas trouvé trace de calcul. On peut espérer qu'il en sera encore de même en juin 1986 devant son public... »

En juillet 1985, Jean-Michel Larqué recueille les impressions d'Henri Michel, qui rentre du Mexique. Le sélectionneur a assisté à la victoire des hommes de Milutinovic dans un tournoi intitulé « Azteca 2000 », face à l'Italie, l'Angleterre et l'Allemagne. Il est élogieux pour la technique des joueurs d'Amérique centrale et leur organisation de jeu. Michel Barrault, notre photographe, qui a accompagné Henri Michel à Mexico, nous raconte les exploits de Manuel Negrete ou de Thomas Boy. Les impressions de l'été corroborent celles de février : l'équipe mexicaine a beaucoup d'arguments.

Ce tournoi Azteca 2000, qui a eu lieu en juin, marque le début d'une aventure originale pour les hommes de Milutinovic : pendant un an, ils vont vivre ensemble, se préparer à la manière d'une équipe de club. Les joueurs de la Province (Quirarte, Munoz, Boy) s'installent à Mexico. Tous les jours, le groupe se retrouve dans le sud de la ville, au « centro de capacitacion », où il s'entraîne, se prépare pour les nombreux matches amicaux disséminés dans son programme.

Après le succès dans le tournoi Azteca 2000, des victoires contre le Chili (2-1), le Pérou (1-0) et deux nuls contre la Bulgarie (1-1) et le Pérou (0-0), une tournée dans les pays arabes, en octobre, va refroidir l'enthousiasme. Les Mexicains s'inclinent en Libye (3-1), en Egypte (2-1). Ils gagnent au Yémen (2-0), puis concèdent deux nuls vierges en Syrie et au Koweit et terminent par un 2-2 face aux Émirats arabes. Ces résultats sont très mal accueillis à Mexico. L'opinion ne comprend pas que l'équipe qui a battu la Pologne, l'Angleterre ou la R.F.A. ait pu s'incliner face à de « modestes » sélections arabes. La presse tire à boulets rouges sur Bora Milutinovic. Demande même son éviction. Matus, un journaliste de « Esto », l'un des principaux quotidiens de sports, dont les écrits ont beaucoup de poids dans son pays, critique vertement le sélectionneur. Pendant quelques jours, celui-ci pourra même craindre pour sa place.

Mais le malin Milutinovic va se tirer d'affaire en usant comme d'habitude de son formidable sens des relations publiques. Il ménage une entrevue avec Matus et s'explique : « J'ai accepté cette tournée parce qu'il m'a paru intéressant de découvrir un autre football. De plus, nous devions jouer et nous n'avions pas d'autres adversaires. Les résultats furent décevants parce que le voyage fut très difficile. Nous avons joué quatre fois en huit jours. Les déplacements, les conditions de séjours pénibles ont entraîné une fatigue et une lassitude compréhensibles. Mais, au-delà des résultats dont l'importance n'est pas primordiale en période de préparation, nous avons beaucoup appris au contact de ce football arabe. Cela nous servira. » Matus était convaincu. Il fit part de ces circonstances atténuantes dans les colonnes de « Esto ». Bora avait sauvé sa tête. Quelques semaines plus tard, la chance allait lui donner un petit coup de pouce. Le « sorteo » du Mundial offrait l'Irak comme adversaire du premier tour. Bora retombait sur ses pieds : « Voyez que nous avons bien fait de jouer face aux pays arabes... » Après cette tournée décevante, il convenait toutefois de rassurer l'opi-

(suite page 67)

Fans enthousiastes : le resteront-ils ?

Préparati à la fê Côté folklo les Mexicai vous séduiro

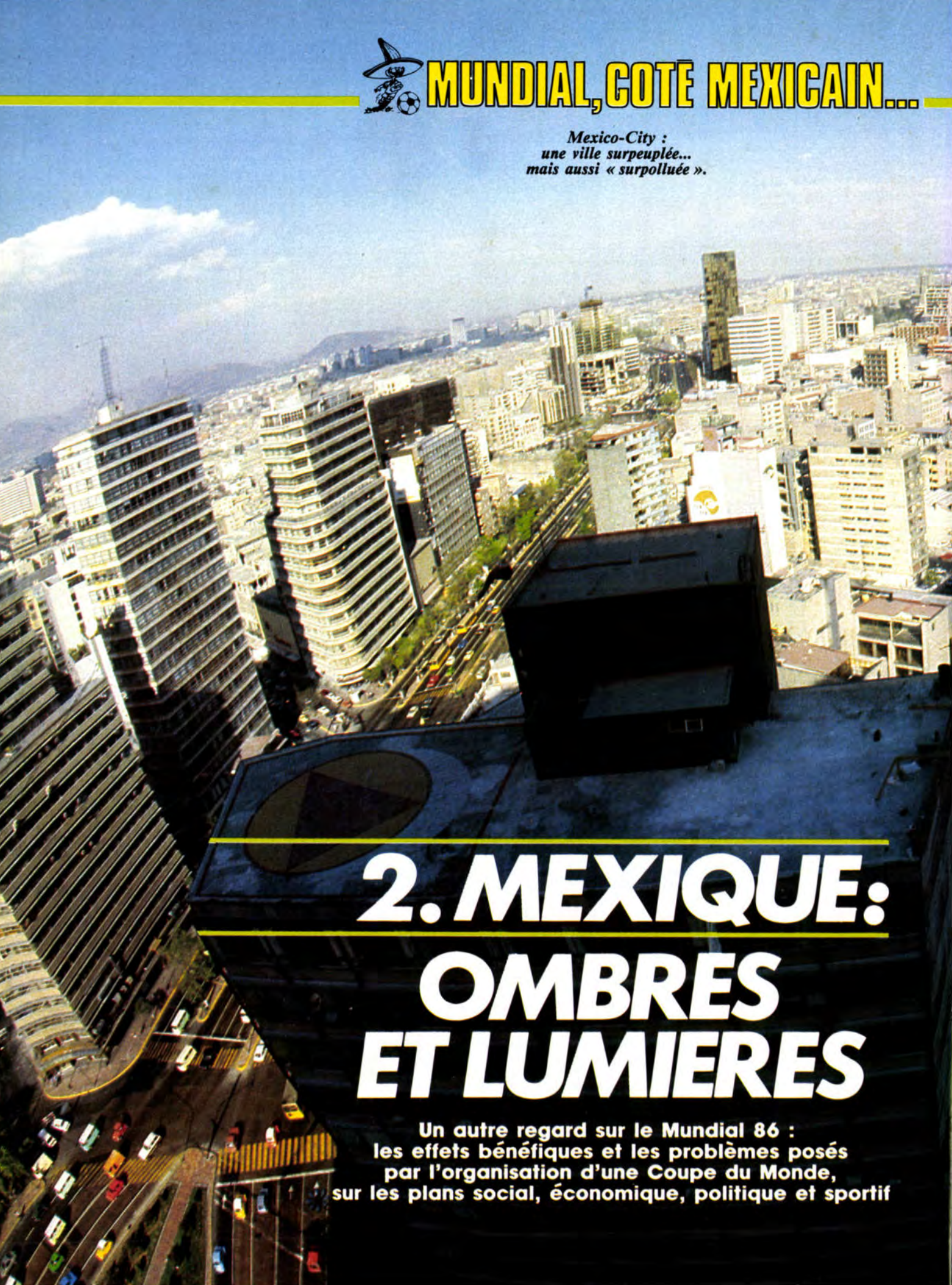
Beckenbauer joue les espions. Au cas où...

Raul Servin : le dernier venu en sélection...

Félix Cruz Barbosa : libero de charme.

Trejo, Quirarte, Aguirre, Espana, Munoz : vainqueurs du Cuadrangular 85.

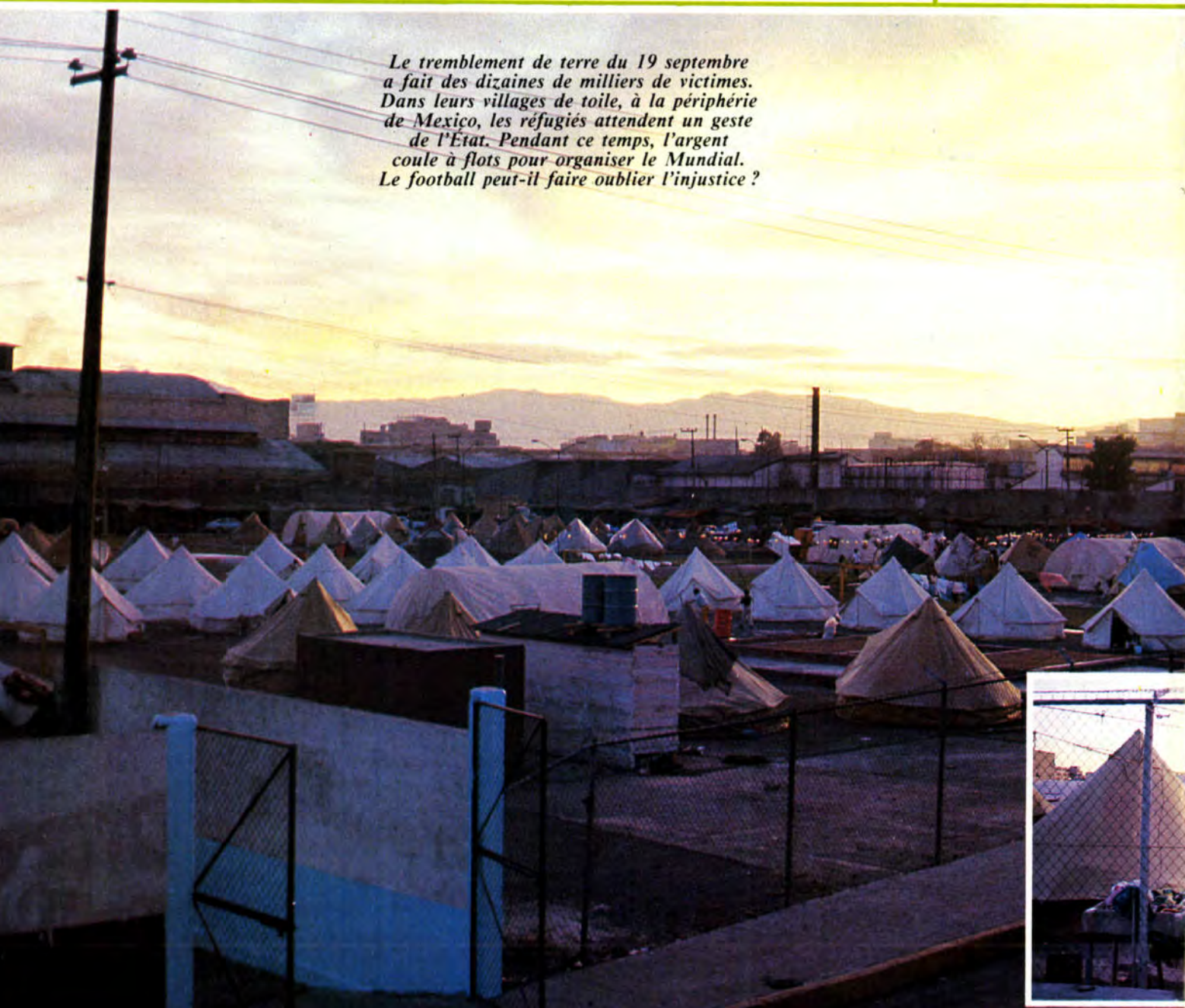
Mexico-City : une ville surpeuplée... mais aussi « surpolluée ».



2. MEXIQUE: OMBRES ET LUMIERES

Un autre regard sur le Mundial 86 : les effets bénéfiques et les problèmes posés par l'organisation d'une Coupe du Monde, sur les plans social, économique, politique et sportif

Le tremblement de terre du 19 septembre a fait des dizaines de milliers de victimes. Dans leurs villages de toile, à la périphérie de Mexico, les réfugiés attendent un geste de l'Etat. Pendant ce temps, l'argent coule à flots pour organiser le Mundial. Le football peut-il faire oublier l'injustice ?



A deux pas de la place centrale de Léon, le bar dans lequel je pénètre est un lieu tout ce qu'il y a d'agréable. Au premier étage, à la fraîcheur d'une terrasse bordée d'arbustes verdoyants, il fait bon y déguster une tequila-citron, cette fameuse « margherita » qui procure une douce sensation de bien-être.

La jeunesse aisée de cette ville du centre réputée pour son industrie de la chaussure ne s'en prive pas. D'autant que l'endroit serine les airs branchés des derniers arrivages musicaux made in U.S.A.

La vie est belle au Mexique. Allez, ***señor extranjero, buena noche que te vaya bien*** (bon séjour)...

A la porte de l'établissement, les dernières vapeurs d'alcool transforment le bien-être en amour du prochain. Une irrésistible envie de m'intéresser à lui. Mon prochain est là, justement. Deux pas à gauche. Paisiblement assis sur les marches d'un petit escalier donnant accès à la porte d'un immeuble sans caractère. C'est un jeune enfant. Devant lui, sur une natte de jute posée à même le sol, tout ce qui peut intéresser les quelques badauds qui traînent encore dans le coin aux alentours de dix heures du soir, alors que la très provinciale Léon est sur le point de s'endormir ; cigarettes locales et d'importation, allumettes, chewing-gums, biscuits aux chocolats et toutes sortes d'autres gadgets alimentaires. Javier a huit ans. Son tee-shirt n'est même plus douteux, mais son sourire, sa politesse, son ouverture d'esprit et ses manières de prince forcent mon admiration.

— T'as pas envie d'aller te coucher ?

— ***No, pues, señor.*** Ça va. Je vais y aller vers minuit...

— Mais demain, tu vas à l'école...

— ***Si, si.*** C'est à dire, après le travail, ***no*** ? Je me lève à six heures. Je vais chercher ma marchandise. Je vends de sept à neuf. Après, je vais à l'école, ***señor.*** Le soir, je rentre chez moi vers cinq heures. Je fais mes devoirs et je mange. Après, à sept heures, je reviens ici. Jusqu'à onze heures, onze heures et demie. ***Y ya pues, me voy a dormir...*** Mais le dimanche, c'est mieux. ***Logico :*** je peux vendre toute la journée, ***no...***

— Et tu gagnes beaucoup d'argent ?

— Le monsieur pour qui je travaille me donne 1 750 pesos par semaine, ***señor*** (environ 25 F). Il me paye chaque lundi soir.

— Et qu'est-ce que tu en fais ?

— Je les donne à ma maman. Comme mes frères et mes sœurs...

— Tu en as beaucoup ?

— ***Si pues,*** j'ai trois frères et j'ai trois sœurs, ***señor.***

— Et vous vivez où ?

— On habite dans une maison, ***señor.*** Il y a deux grandes pièces. Mais je suis content parce que maintenant, avec l'argent que je gagne, je peux aider ma maman. Et on va aller dans une maison plus grande. ***Si,*** je suis très content, ***señor.***

La vie est belle au Mexique. Pas pour tout le monde. Javier a pourtant de la chance : lui, au moins, peut aller à l'école. Ce n'est pas le cas de tous les gamins qui travaillent dans la rue.

La Banque nationale de Mexico a édité, à l'intention des journalistes ou des touristes, une petite brochure intitulée « Basic Statistics ». Au chapitre éducation, la référence, qui date de 1982, fait état d'environ 6,5 millions d'illettrés dans le pays, pour 32 millions de lettrés. La statistique ne prend →

Après le séisme de septembre, Mexico reconstruit.

Mais la priorité est restée au Mundial...

Le Centre de Presse : une merveille qui a coûté une fortune...

en compte que les personnes âgées de plus de quinze ans (la population totale du Mexique est de 68 millions d'habitants, et plus de 54 % d'entre eux sont âgés de moins de dix-neuf ans). La situation économique du pays étant en constante dégradation, il est plus que probable que les difficultés qui touchent les familles et obligent les enfants à travailler vont encore aggraver le pourcentage d'illettrés. Il faut savoir qu'au Mexique, aujourd'hui, le chômage touche plus de 20 % de la population en âge de travailler. Que la moitié de celle qui travaille se contente du salaire minimum officiel, lequel ne représente même pas de quoi louer un appartement dans une zone modeste. L'inflation, si elle n'atteint pas les chiffres record qui frappent l'Argentine ou le Brésil, dépasse régulièrement les 80 % par an. Pour le seul mois de janvier dernier, l'essence a augmenté de 54 %, l'électricité de 51 %, le pain, le lait et la viande de plus de 30 %. Pour illustrer l'aggravement permanent de la situation sociale, nos confrères mexicains de l'hebdomadaire « Proceso » (l'un des rares magazines mexicains que l'on peut qualifier de crédible) ont calculé que depuis 1983, le pouvoir d'achat des travailleurs mexicains a été rogné de 37 %.

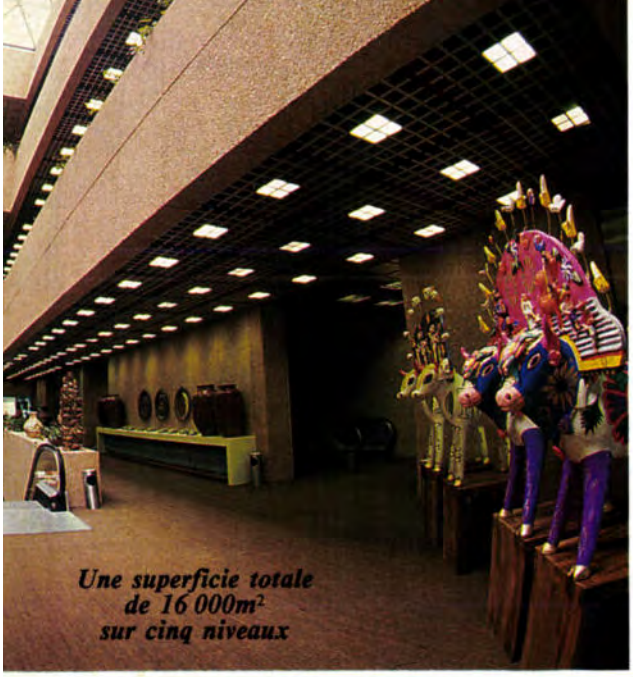
Dans un contexte d'injustices sociales sans cesse plus grandes, et avec des perspectives d'avenir guère réjouissantes, puisque le Mexique est l'un des pays les plus endettés du monde et qu'il s'enferre de plus en plus dans le déficit de sa balance commerciale, l'organisation de la Coupe du Monde de football a été ressentie à Mexico comme une véritable provocation. Pas par tout le monde, bien sûr. Le bon peuple aime le football. Il s'identifie aux vedettes des stades et leur réussite le fait rêver. Pour lui, le Mundial est synonyme de joie. Mais nombreuses ont été les voix d'intellectuels qui se sont élevées pour dénoncer l'opération. l'État mexicain a avancé de nombreux arguments pour les contredire. Le Mundial est une affaire de prestige pour le pays. Les investissements nécessaires à sa mise sur pied seront peu élevés. Les retombées financières seront importantes avec le boom touristique espéré après la Coupe du Monde.

« En ce qui concerne le prestige, répond la critique, on sait bien qui, il servira. Le gouvernement du président de la Madrid, lequel a bien besoin de rehausser son image de marque. » Le président de la Madrid, qui appartient au P.R.I. (Parti Revolutionnaire Institutionnel), lequel dirige le Mexique (à droite) depuis le nuit des temps, a succédé au début des années 1980 à Jose Lopez Portillo (du même parti) à la tête de l'État mexicain. A cette époque, les Mexicains avaient *(Suite page 68)*

L'un des nombreux stands de service à la disposition des journalistes du monde.

ne porte ue les journalistes anchiront souvent !

450 machines à écrire, 100 cabines de téléphone, 70 télex, 40 ordinateurs : quelques-uns des services offerts à la Presse.



Une superficie totale de 16 000m² sur cinq niveaux

L'une des deux salles de projection. Capacité : 90 places !

Manuel Negrete : rêves en or pour la Coupe du Monde, puis une carrière en Europe...

3. NEGRETE: LE GAUCHER D'OR

« El zurdo de oro », le gaucher d'or ! Le surnom sied bien au meilleur joueur de la sélection mexicaine. Il devrait être l'une des révélations du Mundial.

adidas
SELECCION
NACIONAL
MEXICO
Pique

Imagination, technique, et une grande présence : le football de Negrete est celui d'un artiste.

Les premiers rayons du soleil se posent avec discrétion sur les larges avenues de Mexico City. Comme chaque jour, à la périphérie de la ville, dans l'une de ces zones modestes où réside cette frange de la population que l'on appelle classe moyenne, l'adolescent au visage rieur quitte l'appartement familial où il vit avec ses parents, ses quatre sœurs et ses trois frères. Comme chaque jour, ses cahiers et livres scolaires sous le bras, il emprunte la rue qui le mène au collège.

Mais, ce jour-là n'est pas un jour comme les autres. Manuel Negrete, quatorze ans, fils d'un respectable inspecteur du ministère de la Santé et d'une honorable mère de famille conjuguant les miracles au quotidien pour nourrir sa nombreuse progéniture, a le cœur qui bat. Un coup d'œil derrière lui le rassure : aucune trace d'un frère ou d'une sœur sur ce chemin des écoliers qu'ils empruntent parfois avec lui. Alors, Manuel Negrete s'engouffre dans ce magasin que tient le père d'un copain de classe. Il en ressort aussitôt. Sous son bras, plus de trace de cahiers ni de livres. Un sac de sport les a remplacés. Non, cette matinée du printemps 1974 n'annonce pas un jour comme les autres. Manuel Negrete a rendez-vous au Deportivo Cruz Azul. Pour la « prueba », l'essai, qui doit le mener, si tout se passe bien, à concrétiser le rêve qui l'habite depuis des années : devenir footballeur pro.

Pendant un mois, la même scène va se répéter tous les matins. Manuel Negrete « sèche » les cours, troque sa blouse de collégien consciencieux pour l'uniforme de footballeur virtuose. Les dirigeants de Cruz Azul ont vite décelé dans ce gamin né à Altamirano, petite ville de 20 000 habitants dans l'État de Guerrero, mais qui avait à peine un an quand sa famille s'installa dans la capitale, un joueur aux qualités hors du commun. Sa spontanéité, son imagination, son pied gauche magique se sont révélés dans les cours de récréation. Il est temps qu'ils s'expriment dans un cadre plus digne : une équipe de valeur. Le mois d'essai qui se termine ne fait que confirmer ce qu'ils pressentaient déjà : un grand joueur est en train de naître, il signe un contrat.

Quand Manuel passe aux aveux devant le conseil de famille, son père ne peut cacher une rapide expression de satisfaction. Le football, il est plutôt pour. Mais comme il faut bien être prévoyant, il pose une condition : que Manuel continue sérieusement ses études. Clause acceptée par l'intéressé. Pendant un an et demi, Manuel Negrete va mener de front une vie d'étudiant studieux et de footballeur de classe. Dans l'équipe junior de Cruz Azul, où il joue ailier gauche mais ne se prive pas de mener le jeu au milieu du terrain, il peaufine sa technique, et sa progression est telle qu'il ne tarde pas à jouir d'une solide réputation dans l'État de Mexico. Cela attire les convoitises et, en conséquence, les propositions. Manuel n'a pas encore seize ans quand Pachuca, club de deuxième division, lui offre son premier transfert. Il y a quelque argent à la clef. Manuel n'hésite pas. Mais après cinq matches en division II, il ne voit toujours pas la couleur du moindre peso. N'étant pas homme à se laisser marcher sur les pieds, il plie bagages.

Quelques mois plus tard, un émissaire de l'Inter Acapulco, autre équipe de division II, vient le voir. La famille accepte de le laisser partir : Manuel a promis qu'il ne négligerait pas ses études. Le voilà donc dans l'une des plus jolies baies du monde, célèbre pour ses plages dorées et sa vie nocturne agitée. Pour la première fois, Manuel vit seul, dans un petit appartement mis à sa disposition par le club. Il reçoit ses premiers salaires de footballeur professionnel, il n'a pas encore dix-huit ans. Il apprend son métier, reste fidèle à sa promesse de plonger plus volontiers dans les livres que dans les atmosphères enfumées des discothèques et son auréole de joueur d'exception grandit encore au fil des matches.

Si bien qu'un beau jour de 1978, il reçoit la visite de Rafael Juarez, entraîneur de l'équipe amateur de l'Université nationale autonome de Mexico. U.N.A.M., c'est l'un des grands clubs de la capitale. L'un des plus titrés. Les portes de la grande aventure. Début 1979, Mexico reçoit les Universiades. Manuel, qui poursuit ses études à l'U.N.A.M. (il sera licencié en droit), est sélectionné dans l'équipe nationale universitaire entraînée par Mario Velarde, actuel coach de l'équipe d'U.N.A.M., dont les *(Suite page 69)*

Un intérieur modeste au siège de l'U.N.A.M...

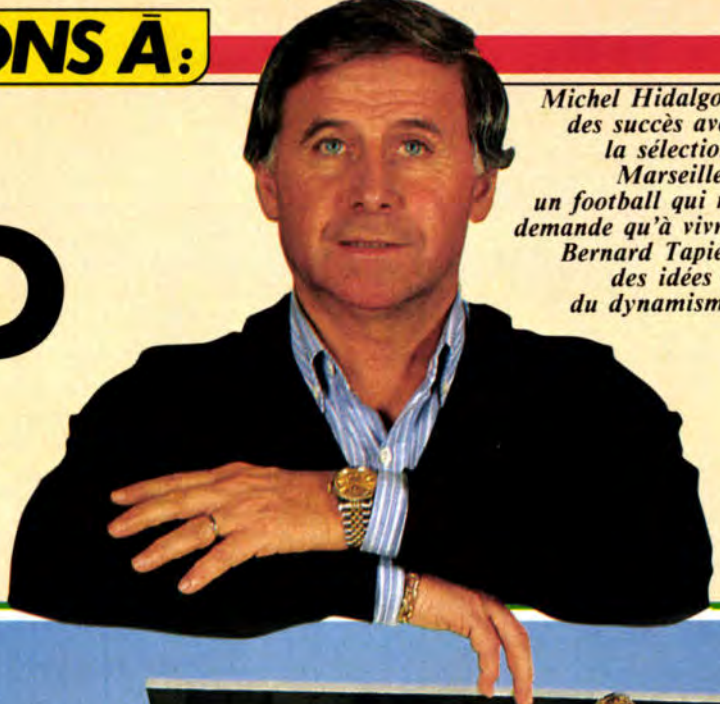
...où il fait quand même bon se reposer.

La religion : importante pour tous les Mexicains.

Le regard haut, l'équilibre parfait et le pied gauche prêt à frapper : un régal pour les puristes.

ONZE QUESTIONS À:

MICHEL HIDALGO



Michel Hidalgo : des succès avec la sélection. Marseille : un football qui ne demande qu'à vivre. Bernard Tapie : des idées et du dynamisme.

Michel Hidalgo à Marseille, ce sera effectif au lendemain du Mundial. Une nouvelle aventure commence...

1 *ONZE :* **Tu as annoncé que tu quittais la direction du football français au mois de juin pour rejoindre Bernard Tapie, l'homme d'affaires qui doit reprendre les rennes de l'Olympique de Marseille. Comment cela s'est-il passé ?**

Michel Hidalgo : Les choses ont été relativement simples puisque nous ne nous sommes pas rencontrés trente-six fois. Nous nous étions vus à l'occasion de manifestations sportives et nous avons eu un commun désir de nous rencontrer une nouvelle fois pour parler de sport et de tout ce que Bernard Tapie comptait faire dans ce milieu. Il a évoqué dans son bureau son éventuelle arrivée dans le football en me demandant ce que j'en pensais. Je lui ai répondu que ce serait une bonne chose, à partir du moment où en s'occupant de cyclisme, il avait apporté quelque chose à cette discipline. Comme Tapie lors d'un dîner a eu l'occasion d'en parler à d'autres personnes, et qu'on lui a évoqué le nom de Marseille, la décision était prise. Gaston Deferre, le maire de Marseille, en a eu vent et lui a alors téléphoné. Bernard Tapie m'a ensuite demandé si j'étais prêt à le suivre.

2 *ONZE :* **Tu t'es toujours battu pour que les techniciens détiennent dans le football une grosse partie du pouvoir. N'es-tu pas inquiet de voir arriver dans ce sport des nouvelles têtes, qui disposent d'arguments financiers importants, qui font pencher la balance ?**

M. H. : Ce que je constate, c'est la considération que Bernard Tapie a pour les techniciens. Il vient mais ne les élimine pas pour autant. On en a l'exemple dans le cyclisme. Il ne dirige pas. Il a placé un entraîneur. Il ne demande pas à être président. Il apporte des idées, des moyens qu'il met à la disposition des techniciens. C'est l'aventure de l'avenir et surtout j'espère, le club de demain pour cet O.M. qui réduirait ainsi l'écart entre les clubs français et les clubs étrangers. C'est vrai que notre football n'a pas les

moyens de l'Italie, de l'Espagne ou de l'Angleterre. Mais peut-être qu'avec des hommes comme Tapie, Lagardère — ou d'autres encore — cet écart sera considérablement réduit. C'est une bonne chose pour le football français et pour nous que de pouvoir travailler dans de meilleures conditions, tout en nous laissant la responsabilité.

3 ***ONZE :*** **Tapie a apporté des innovations dans son équipe cycliste. Que peut-il offrir à un club de football ?**

M. H. : En cyclisme, il a d'abord choisi un technicien. Et c'est celui-ci — Koechli — qui a décidé, par exemple, de prendre un diététicien, non pas pour des menus collectifs, mais des menus individualisés suivant les qualités des uns et des autres. Si je demande un diététicien ou un sophrologue à temps complet, je l'obtiendrai. Cela facilite beaucoup le travail du technicien d'avoir en permanence à ses côtés des collaborateurs spécialisés. Sur le plan de la gestion, du sponsoring, de la vie de l'équipe, il peut là aussi innover. On n'a pas le droit d'écarter quelqu'un qui vient pour faire du nouveau.

4 ***ONZE :*** **Qui apportera le plus à l'O.M. ? Hidalgo ou Tapie ?**

M. H. : J'ai des idées qui ont germé dans ma tête. Parfois il est bon d'avoir un regard extérieur. D'avoir auprès de soi quelqu'un qui fait le naïf comme Bernard Tapie. Il vient avec des idées personnelles mais les fait étudier auparavant. Il n'a pas effectué ce choix par hasard. Nous avons l'un et l'autre quelque chose à apporter et ce, dans tous les domaines.

5 ***ONZE :*** **Ton rôle sera donc celui d'un vrai manager.**

M. H. : Je devrai donner toute sa dimension au club. Aussi bien dans la technique que dans l'administration et essayer d'avoir un regard sur tout ce que comporte la vie d'un club.

6 ***ONZE :*** **Avec les pleins pouvoirs ?**

M. H. : Je ne pense pas que je pourrais dire « Je passe au-dessus de Tapie ». C'est ensemble que nous définirons toutes les orientations. Il faudra par exemple choisir la structure juridique du club (Société d'économie mixte ou Société à objet sportif). Il faut aussi savoir que nous venons à Marseille pour amener quelque chose et non pas tout raser. Le club existe. Il faut lui faire prendre une autre dimension.

7 ***ONZE :*** **Comment t'es-tu décidé ? Tout seul ?**

M. H. : J'en ai parlé à des amis, à des gens du football mais il n'y avait que moi qui pouvais prendre cette décision. J'ai été partagé entre une situation que je connais bien, des hommes avec lesquels je suis lié par amitié, et l'idée d'un seul coup, qu'il faut changer tout ça, partir dans une autre direction, mais aussi avec la tentation de ce qui est nouveau. Les deux possibilités n'avaient que des avantages. Après mon choix j'ai été soulagé.

« Je constate que Tapie a de la considération pour les techniciens. »

8 ***ONZE :*** **N'as-tu pas avec la fédération des problèmes qui ont pu t'influencer ?**

M. H. : Qu'il y ait quelquefois un mal vécu à l'intérieur parce qu'il y a des habitudes, des structures c'est évident. Il ne faut pas oublier que nous sommes dans un milieu où il y a beaucoup d'élus. Il faut leur tirer le chapeau mais parfois il y a quelques suspicions vis-à-vis des techniciens qui sont des professionnels. Les objectifs ont parfois divergé mais les techniciens ont réussi à convaincre les dirigeants que le Centre du Football par exemple pouvait être vraiment profitable au football français. Pour me résumer, aucun problème majeur avec la fédération n'a joué dans ma nouvelle orientation.

9 ***ONZE :*** **Comment vois-tu l'avenir de la F.F.F. à partir du moment où tu as pu imposer un certain nombre de tes idées grâce à ta popularité et aux résultats obtenus à la tête de la sélection ? Ne crains-tu pas une reprise en main des dirigeants ?**

M. H. : C'est surtout le football qui fait avancer les choses quand il peut bénéficier de bons résultats sur le terrain. J'aimerais d'ailleurs que l'on s'en souvienne continuellement. J'ai le sentiment, et les techniciens de tous niveaux avec moi, qu'il y a une forme de reprise en main des élus. Nous craignons d'être considéré comme des marginaux dans une grande maison. Je ne sais pas encore comment l'on pourra régler nos problèmes, mais il faut absolument maintenir la ligne de conduite de la direction technique et surtout insister pour que ce soit bien un technicien qui continue tout ce travail.

10 ***ONZE :*** **Avant d'accepter d'aller à l'Olympique tu as refusé des offres très intéressantes : le poste de ministre de la Jeunesse et des Sports, le poste de manager au Paris-S.-G., des postes d'entraîneur dans les pays arabes, des postes de manager en Italie, en Espagne et même au Brésil. Aujourd'hui, tu craques. Tu avais trop de regrets ?**

M. H. : A chaque fois il y a une petite gymnastique de l'esprit. Je discute, je réfléchis et jusqu'à présent j'avais refusé. J'ai rarement été attiré par la perspective de partir à l'étranger. Pour plusieurs raisons, dont la langue en particulier. Le poste de ministre c'était surtout parce que c'est un milieu que je connais mal. J'ai besoin de beaucoup réflechir et on ne m'avait pas laissé le temps. Et puis il y a eu Paris-S.-G. C'est vrai que j'ai beaucoup hésité. C'est un grand club. Il y a un président que personnellement j'estime beaucoup et j'aurais bien aimé faire un bout de chemin avec lui, mais, à l'époque, la direction technique m'importait plus ainsi que le centre technique qui est pour le futur un élément essentiel aux hommes de terrain. Et peut-être que cette hésitation avec le P.S.-G. m'a permis de franchir le pas quand Tapie m'a fait ses propositions. L'offre était presque identique, à celle d'un grand club, et là je n'ai pas eu la même résistance.

11 ***ONZE :*** **Pour terminer, Michel, j'aimerais que l'on fasse un très large tour d'horizon de l'O.M. dès aujourd'hui et ce, dans les principaux domaines : la durée de ton contrat, ton salaire, le recrutement, que ce soit vis-à-vis des personnes présentes au club, des intermédiaires que tu peux être amené à rencontrer et des scrupules que tu pourrais avoir alors que tu es encore Directeur national.**

M. H. : Je voudrais d'abord couper court à toutes les informations qui sont écrites çà et là sur la durée de mon contrat ou de mon salaire éventuel. Nous n'avons pas encore discuté avec Bernard Tapie de durée ou du montant du contrat. Je lui fais confiance. Et je suis certain qu'il ne me fait pas venir pour rien. Dans ce que j'ai lu, il y a beaucoup d'excès. D'une rumeur on en fait souvent une nouvelle. Peut-être que certains pays comme l'Italie ou la R.F.A. sont dans le vrai en donnant officiellement ce genre d'information. Cela permet d'éviter bien des interprétations. Je demande un peu de patience. Tout sera communiqué dans une conférence de presse. Je ne prends pas l'engagement de révéler tous les montants des transferts mais c'est vrai que j'aimerais mieux que dans le football tout soit clair. En tout cas, je préfère discuter avec des joueurs qu'avec des hommes d'affaires. Le joueur se vend sur le terrain. Et chez moi la personnalité compte beaucoup. Entre adultes, les yeux dans les yeux, le contact est bien meilleur. Je souhaite arriver à ce genre de rapports. Il faut aussi que le joueur ait envie de porter le maillot de l'O.M. C'est fondamental. Et cela, il n'y a que le joueur qui puisse le dire. Pas son homme d'affaires. En ce qui concerne ma position de Directeur technique et de futur manager ma situation est claire. J'ai franchi le pas en venant au football professionnel, il faut m'accepter. Je ne vois pas pourquoi si j'ai eu des liens privilégiés avec des joueurs, je devrais les mettre de côté. L'intérêt des joueurs n'est pas forcément Hidalgo mais leur carrière. C'est vrai que j'ai plus de facilités que d'autres mais c'est vrai dans tous les domaines. J'espère surtout que si nous attirons les joueurs ce sera pour le club lui-même.

(Propos recueillis le 23 janvier par Alain Leiblang)

WHITESIDE STORY

Contre la France, à Madrid en 82. Une défaite, mais un bon souvenir.

26 février au Parc : France-Irlande du Nord. Sur le chemin des Tricolores, un jeune de 20 ans qui s'apprête à jouer sa deuxième Coupe du Monde : Norman Whiteside, de Manchester United.

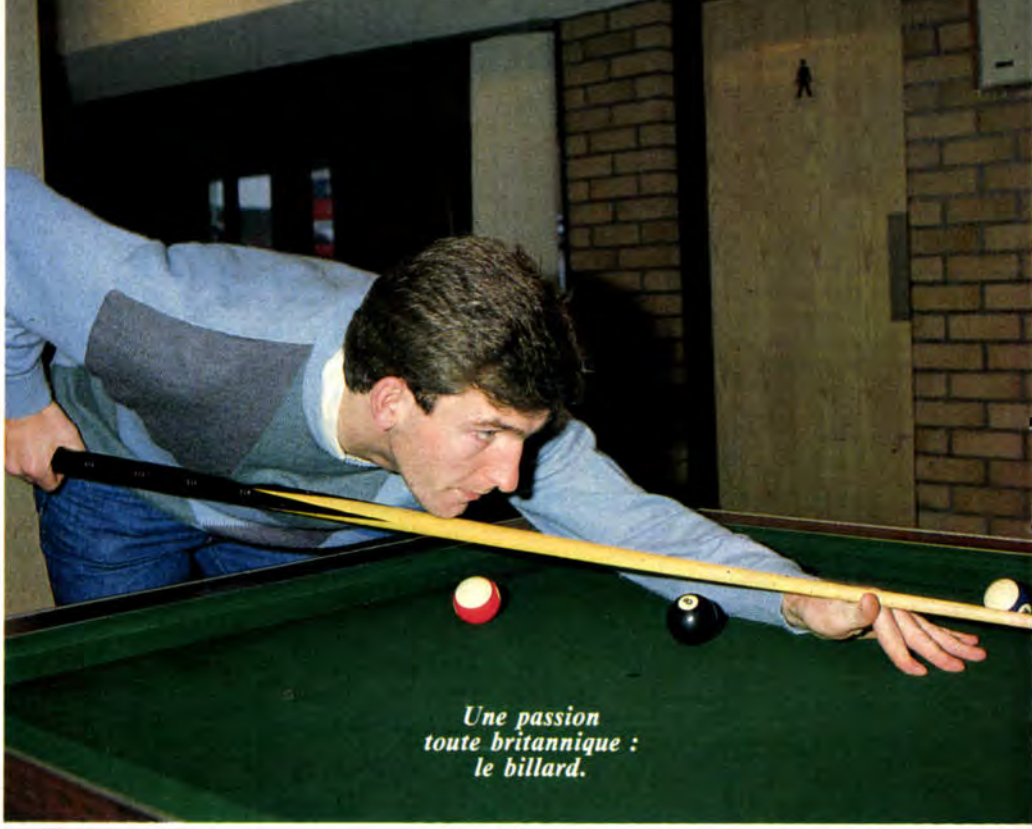
Malgré des offres d'Italie il a préféré re-signer pour 5 ans à Manchester.

Dans les buts : Jennings. En défense, Jimmy Nicholl, Mc Clelland, Chris Nicholl et Mc Creeny. Au milieu O'Neill, Donaghy, Mc Illroy. Devant : Armstrong, Hamilton et... Whiteside.

La bouille rougeaude de Billy Bingham est encore plus rigolarde que d'habitude. Le sélectionneur nord-irlandais tire sur sa pipe avec satisfaction. Il n'est pas mécontent de son effet, Billy. Les journalistes étrangers venus recueillir la composition de son équipe, qui doit débuter le Mundial 82 face à la Yougoslavie s'interrogent : Whiteside, Whiteside, mais c'est qui, Whiteside ?

Il ne tarderont pas à l'apprendre. Et vous non plus. Car en lançant cet attaquant au physique impressionnant dans la grande aventure de la Coupe du Monde, Bingham lui offre un cadeau qui va le rendre célèbre à tout jamais : Norman Whiteside, 17 ans et 42 jours, est le plus jeune joueur ayant jamais disputé une rencontre de phase finale de Coupe du Monde. Plus jeune que Pelé. Il voit s'abattre sur lui une nuée de reporters qui ne le lâcheront guère durant toute l'épreuve. Se tendre des dizaines de micros. Avant même de jouer ce fameux match contre la Yougoslavie, son nom a déjà fait le tour du monde.

C'est à Belfast que tout a commencé. Norman y est né le 7 mai 1965, deux ans après Kenneth, son frère aîné, et cinq ans avant Hughes, le cadet. Dans cette ville respirant l'odeur de la poudre avec ses conflits religieux, politiques et sociaux, le clan Whiteside, dirigé par un chef qui est peintre-décorateur, vit tranquillement à l'écart de toute agitation. Le petit Norman, qui affirme très vite un sacré tempérament, capricieux, indépendant, trouve vite par le biais du football un moyen de se libérer. Son grand-père maternel, Hughes Tanner, a été jadis entraîneur-sélectionneur de l'équipe nationale d'Irlande du Nord. Le ballon rond fait partie de la famille. Norman a 7 ans lorsqu'il quitte les parcs verdoyants de la banlieue de Belfast pour jouer dans une véritable équipe. C'est celle de la 72e brigade des boy-scouts de la ville. Il va s'amuser comme un petit fou dans les matches du samedi. Attaquant, son physique d'adolescent et l'habileté de son pied gauche vont lui permettre de marquer de nombreux buts. Il en réussira même une centaine en une seule année ! Son école n'ayant pas d'équipe de football, et les clubs n'accueillant les jeunes qu'à partir de 11 ans en Irlande du Nord, Norman va



Une passion toute britannique : le billard.

L'Histoire de M.U. est peinte sur ce mur. Norman Whiteside y aura peut-être sa place un jour.

demeurer quatre ans chez les scouts. Dès que possible, il s'inscrit dans un club : le Clara Boy's, où il évolue très vite dans l'équipe des moins de 14 ans. A 13 ans, il est surclassé et connaît sa première sélection avec l'équipe nationale scolaire. Celle-ci joue les Championnats d'Europe des moins de 15 ans en Angleterre, et remporte le titre après avoir battu la R.F.A., et s'être imposée en finale contre le Pays-de-Galles où joue un jeune qui deviendra lui aussi célèbre : Mark Hughes, que Norman retrouvera quelques années plus tard sous le maillot de Manchester United.

En 1978, Norman a donc 13 ans. Bob Bishop, octogénaire célèbre puisqu'il fut joueur de Manchester United, qui vit une retraite paisible à Belfast, dans son pays, après avoir travaillé pendant 35 ans au service de son ancien club, voit jouer Norman Whiteside. Le style du gamin le séduit. Un volontaire, cet enfant au physique d'homme. Un technicien aussi, avec ce pied gauche puissant et précis. Un malin, encore, qui voit le jeu et réagit rapidement. Bishop décroche son téléphone, et raconte sa découverte aux dirigeants de M.U. Ceux-ci prennent l'information au sérieux : Bishop, dans le passé, n'a-t-il pas lancé des joueurs aussi fameux que Georges Best, plus récemment des Mc Illroy (Manchester City), Jimmy Nicol (West Bromwich Albion) ou Mc Creary (Newcastle) ?

Les dirigeants de Manchester proposent donc un essai d'une semaine à l'enfant de Belfast. Celui-ci s'y rend, se plie aux tests qui lui sont imposés et rentre chez lui sans avoir obtenu la moindre réponse. A cette époque, ses samedis sont bien remplis. Le matin, il joue avec l'équipe de sa nouvelle école. L'après-midi, avec les boy-scouts. Une semaine après l'essai, il part en voyage avec son école. Un mois d'été sur la côte Est des États-Unis, tourisme et football au programme. Quand il rentre à Belfast, une surprise l'attend. Les dirigeants de M.U. viennent voir ses parents. Ils proposent un contrat dont les termes sont clairs : Norman passera toutes ses vacances scolaires à s'entraîner avec les jeunes du club. Il en ira ainsi, pendant près de deux ans. A 15 ans, Norman épate les copains de classe. Sitôt finis les cours du vendredi, il saute dans un avion qui le conduit à Manchester. Il est titulaire en juniors. Et bientôt sélectionné dans l'équipe nationale nord-irlandaise de la catégorie. Sa progression est stupéfiante. A tel point que l'année suivante, il débute chez les pros.

« J'avais 17 ans moins trois semaines.

Attaquant à ses débuts, il évolue maintenant en milieu offensif.

Trois semaines avant ses dix-sept ans, il débute dans l'équipe pro de Manchester United. Deux mois plus tard, il joue le Mundial 82 !

J'étais remplaçant pour un match à Brighton. Je suis entré à quinze minutes de la fin. Puis, pour les deux matches suivants, j'ai encore été remplaçant. Et j'ai enfin été titularisé contre Stoke City. Nous avons gagné 2-0. J'ai marqué mon premier but de professionnel, de la tête, sur un centre de Coppel. »

L'été approche, et le Mundial avec lui. Manchester United s'envole pour une tournée au Canada et aux États-Unis. Norman est dans le groupe. Il joue, et plutôt bien. De retour à Belfast, il ne se pose qu'une question : « Où vais-je bien pouvoir partir en vacances ? »

Il n'a pas encore trouvé de réponse quand le téléphone sonne. — Billy Bingham. Ça te dirait de partir en vacances en Espagne ?

Certaines surprises sont trop grosses. Elles laissent sans réaction. Norman bredouille quelques mots de remerciements et raccroche. Il n'a pas vraiment réalisé.

Pendant tout le stage qui précède le premier match face à la Yougoslavie, il va pourtant démontrer qu'il a bien les pieds sur terre. Certains se contenteraient de clamer leur bonheur d'appartenir au groupe. Lui préfère se taire, s'entraîner avec le plus grand sérieux, s'appliquer à séduire. Il est bon, si bon que Billy Bingham décide de l'aligner pour le premier match.

« Les copains me disaient que j'allais jouer, mais j'y croyais pas. Et puis Bingham m'a prévenu. C'était si incroyable que je n'ai même pas eu le temps d'avoir peur, d'être nerveux. Je suis entré sur le terrain sans me poser de question. J'ai joué comme d'habitude. Ça a marché... »

Tellement bien qu'il jouera encore contre le Honduras, puis l'Espagne, l'Autriche et la France.

« Ce fut un Mundial épuisant. Il y avait les matches, les entraînements et les interviews. Une multitude d'interviews... »

En 1983, Norman est l'attaquant titulaire de Manchester United. Il gagne la Coupe de la League et la F.A. Cup, inscrivant un but dans chacune des deux finales, et une quinzaine d'autres en championnat. En 1984, Atkinson, qui dispose notamment de Stapleton et Mark Hugues en attaque, le fait reculer d'un cran. Il demeure pourtant un buteur redoutable, qui inscrit encore une quinzaine de « pions ». C'est l'année d'une demi-finale de Coupe d'Europe contre la Juventus. En 1985, il demeure toujours aussi efficace. Le but (de la victoire) qu'il inscrit en finale de la Cup de l'extérieur du pied droit en est une preuve magnifique.

Parallèlement, Norman continue son bonhomme de chemin avec la sélection nationale (22 sélections, 7 buts). A vingt ans, il s'apprête à disputer son deuxième Mundial. Ce surdoué, toujours en avance sur son âge et sur les autres, rêve même d'un autre record. « Si je joue jusqu'à 32 ans, je peux très bien disputer cinq Coupes du Monde ! »

A condition, bien sûr, que l'Irlande du Nord continue de nous surprendre en se qualifiant pour les phases finales. Norman, en tout cas, ne s'inquiète pas pour son avenir. Il est devenu l'un des hommes forts de cette sélection, de la même manière qu'il est considéré comme l'une des grandes vedettes de Manchester United. Le club du nord de l'Angleterre vient d'ailleurs de lui faire signer un nouveau contrat de 5 ans. « En 1983, Milan A.C. a proposé 1,5 million de livres (18 millions de francs) pour obtenir ma signature. La saison passée, Lecce en a offert 1,4. Mais je m'estime trop jeune pour tenter une telle expérience. Dans cinq ans, je n'en aurai que 25. Il sera temps de changer d'air. »

C'est un garçon sûr de lui et parfaitement bien dans sa peau que les Tricolores trouveront sur leur route le 26 février prochain. Un jeune homme de vingt ans qui n'a pas froid aux yeux. Capitaine de M.U. ces dernières semaines en l'absence de Brian Robson, nous l'avons même vu diriger du geste et de la voix (parfois trop) ses vieux briscards de coéquipiers. En bon Irlandais, Norman, personnalité très calme dans la vie, devient vite irrascible lorsqu'on le malmène sur le terrain. Il est nerveux, agressif, puissant avec son gabarit de déménageur qui lui donne une allure un peu lourde. Mais s'il joue beaucoup avec son physique, il ne peut en aucun cas être rangé dans la catégorie des coureurs à pied. Car son pied gauche est celui d'un virtuose,et sa capacité à voir le jeu rapidement fait qu'il peut très vite se métamorphoser, passant avec un égal bonheur de milieu récupérateur à celui de meneur de jeu brillant et imaginatif. Un double langage qui peut rappeler celui de Fernandez. Il lui manque certainement aujourd'hui un peu de constance, même s'il a déjà joué plus de 175 matches professionnels. Cela viendra sûrement avec l'âge. La Whiteside story ne fait que commencer... ⚽ *F. H.*

Joie du but et de la victoire. A 20 ans, déjà un beau palmarès : Coupe de la League, deux F.A. Cups, un Mundial (bientôt deux) et 22 sélections !

Un excellent pied gauche,
une bonne vision du jeu
et un physique impressionnant.

AGENDA

CHAMPIONNAT DE FRANCE

8 février : 29e journée.
22 février : 30e journée.
1er mars : 31e journée.

COUPE DE FRANCE

15 février : 16e de finale (matches aller).
19 février : 16e de finale (matches retour).

COUPES D'EUROPE

5 mars : Quarts de finale (matches aller).

ÉQUIPE DE FRANCE

26 février : France-Irlande du Nord.

Hier

COUPE DE FRANCE

32e de finale
(principaux résultats)

Bordeaux - Toulouse	2-0
Le Havre - Monaco	2-1
Sochaux - Metz	2-1
Strasbourg - Nancy	2-1
Limoges - Nantes	2-2
(Limoges 4-3 coups de pied au but)	
Paris-S.G. - Dijon	2-0
Nice - Mt-de-Marsan	4-2
Lille - Melun	2-1 (prol.)
Marseille - Montauban	3-2
Brest - AEP Bourg	3-1
Bastia - Rodez	0-0
(Bastia 5-3 coups de pied au but)	
Auxerre - Pont-l'Abbé	3-0
Rennes - Lucé	5-3
Lens - Garges	3-0
Laval - Arin-Luzien	1-0
Evry - Toulon	1-0

(en gras les clubs qualifiés)

MEXICO86 ...ECHOS ECHOS...

ALGÉRIE

La fédération algérienne a racheté à Montpellier les contrats de Mansouri et Maroc afin que ceux-ci puissent se préparer avec l'équipe nationale. Saadane le sélectionneur a choisi quarante joueurs (dont onze pros) pour la Coupe d'Afrique des Nations puis le Mexique. L'Algérie jouera contre la Suisse le 6 mai. En attendant, elle a fait match nul avec le P.S.V. (0-0).

ANGLETERRE

Le premier match de préparation de l'Angleterre s'est déroulé au Caire (premier Égypte-Angleterre de l'histoire). Pour le Mundial la fédération a prévu de faire établir des statistiques sur chaque sélectionnable.

BELGIQUE

Le 22 janvier au Heysel, Thys le sélectionneur avait convoqué à un stage vingt-deux joueurs. Seul manquait à l'appel Gerets retenu par son club.

BRÉSIL

A la surprise générale monsieur Guimaraes a été élu président de la fédération. Il a nommé Telé Santana comme sélectionneur. Celui-ci a déclaré qu'il s'orienterait vers une liste de joueurs confirmés à quelques éléments près.

BULGARIE

La fédération a levé les sanctions de Mikhailov et Sirakov suspendus depuis juin dernier. Le gardien et le demi devraient donc retrouver leur place. La sélection nationale a disputé une série de matches au Mexique début février.

CANADA

Du 2 au 9 février, le Canada participe à un tournoi à Miami en compagnie de l'Uruguay, des USA, du Paraguay, de la Colombie et de la Jamaïque. Puis l'équipe ira jouer à León tout en récupérant Brancko Segota qui n'avait plus rejoué en sélection depuis 1981.

CORÉE

Battue par la Chine (1-2) dans la Coupe Nehru en Inde, la Corée doit ensuite se rendre à Hong Kong (9-16 février) pour y disputer un tournoi auquel participera le Paraguay.

DANEMARK

En attendant que Morten Olsen (37 ans en août) prenne sa retraite, le capitaine danois sera à la tête de son équipe pour les matches de préparation suivants : Irlande du Nord, Bulgarie, Norvège, Pologne et deux en Colombie.

ÉCOSSE

Après un match amical en Israël, l'Écosse rencontrera la Roumanie le 26 mars, l'Argentine (début avril), l'Angleterre (23 avril) et peut-être l'Irlande du Nord aux U.S.A.

ESPAGNE

A Las Palmas, les Espagnols ont battu l'U.R.S.S. par deux buts à zéro. Les réalisateurs ont pour nom Salinas et Eloy, les petits derniers.

FRANCE

Henri Michel a décidé que le départ pour le Mexique serait avancé au 15 mai au lieu du 19.

MAROC

Autour de la Coupe d'Afrique des Nations, le Maroc affrontera la Roumanie ou la Bulgarie, la Norvège et l'Irlande du Nord.

MEXIQUE

Bora Milutinovic multiplie ses voyages. Il est venu en Belgique, à *Onze*, à Madrid, à Miami alors que son équipe est en stage dans l'état de Tlaxcala. Le Mexique accueillera la R.D.A., le 14 février et l'U.R.S.S. le 19.

PORTUGAL

Torres le sélectionneur a désigné trente jours pour le Mexique. Mais cette liste pourrait être révisée. Après la Finlande (1-1), le Portugal jouera le Luxembourg et la R.D.A. (19 février) avant d'aller au Mexique début mai.

DIVERS

Sans avoir démérité Michel Vautrot n'ira pas arbitrer au Mexique. C'est son jeune collègue Joël Quiniou qui lui a été préféré.

SUR LES CINQ CONTINENTS

AMSUD

JULIO ROMERO : LE JOUEUR DE L'ANNÉE

Chaque saison, le quotidien vénézuélien *El Mundo* décerne le titre de « Joueur de l'Année » au meilleur footballeur sud-américain. Pour 1985, le vainqueur s'appelle Julio Cesar Romero dit « Romerito » qui évolue sous les couleurs de Fluminense mais que l'on pourra admirer sous le maillot paraguayen au Mundial puisqu'il est originaire de ce pays. Rappelons qu'il a déjà joué au New York Cosmos. Le deuxième est l'Uruguayen de River Plate, Enzo Francescoli. En troisième position on trouve Borghi (Argentinos Juniors, Argentine), puis un autre Paraguayen, Roberto Cabanas qui, lui, évolue en Colombie à l'America de Cali.

ASIE

A HERBIN ET AL NASR LA COUPE DU ROI FAHD

Après avoir terminé deuxième du Championnat d'Arabie Saoudite, l'équipe de Al Nasr entraînée par Robert Herbin (lui-même secondé par Christian Duraincie, Bernard Simondi et Hervé Gauthier) vient de s'adjuger la Coupe du Roi Fahd en battant Ittihad de Djeddah (1-0) devant 30 000 spectateurs. Le buteur fut Youssef Khamis (notre photo). Il faut aussi noter qu'Al Nasr bénéficie en ses rangs de la présence de plusieurs internationaux de talent comme Majed Abdallah et Mehaisen Jemaan. On ignore (à l'heure où nous mettons sous presse) ce que Robert Herbin va faire la saison prochaine. Personne n'ignore que le poste de Directeur technique national sera vacant à partir du mois de juin. Pourquoi pas donc l'ancien entraîneur des Verts ? A moins qu'il se laisse tenter par une prolongation à Al Nasr.

TELEX

■ John Sivebaek a finalement été transféré à Manchester United pour la somme de 3,6 millions de francs. Un autre Danois, Michael Pedersen (22 ans, avant-centre de Esbjerg) a signé un contrat d'un an avec Osasuna en Espagne. Nous annoncions que Kempes partait en Autriche. C'est fait. Il rejoint le club de Deuxième Division, First Vienna. En R.F.A., le défenseur international de Kaiserslautern, Andreas Brehme, jouera la saison prochaine au Bayern de Munich (pour environ 6 millions de francs). La Juventus s'intéresse à l'attaquant écossais de West Ham, Franck McAvennie alors que Barcelone lorgne Mark Hughes qui est gallois et évolue à Manchester United et que Nottingham Forest a placé sur la liste des transferts Davenport, Nigel Clough (le fils de l'entraîneur) et Birtles. C'était notre rubrique des transferts toujours très fournie.

■ Le milieu de terrain de Hadjuk Split, Blaz Sliskovic, a été élu meilleur joueur yougoslave pour 1985. En U.R.S.S., c'est Anatoli Demianenko le défenseur du Dynamo Kiev qui a été sacré. En Belgique, Jan Ceulemans s'est montré le meilleur l'an passé. Enfin, au Danemark, Michael Laudrup l'attaquant de la Juventus, déjà vainqueur en 1982, a lui aussi gagné ce titre honorifique.

■ Afin de réduire le déficit du football professionnel, la fédération chilienne a décidé d'organiser un championnat national à 16 clubs, en 1987. La saison prochaine, les clubs seront divisés en deux groupes de 10. Le déficit s'élève actuellement à près de 100 millions de francs.

■ Le championnat des Iles Scilly (sud-ouest de l'Angleterre) vient enfin de trouver un sponsor. Ce championnat ne compte que deux équipes qui se rencontreront chaque semaine sur le seul terrain de football des îles.

■ Pour terminer dans la bonne humeur, signalons le double succès du Variétés Club de France en tournée aux Antilles. Aux Saintes, le V.C.F. a battu l'équipe locale deux fois. Mais le merveilleux accueil des Saintois a fait passer l'amitié avant le football. C'est un peu le but du sport, non ?

EUROPE

ON A GAGNÉ !

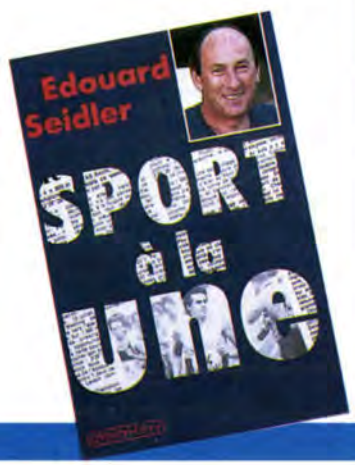
Emmenée par Jean-Michel Larqué, l'équipe de *Onze* a remporté le tournoi de football en salle organisé à Bercy en lever de rideau de celui réservé aux pros. Le problème, c'est qu'elle ne pourra pas faire mieux la prochaine fois. A moins que cette compétition réservée aux personnalités ne devienne officielle.

TÉLÉ-FOOT : 300e !

Thierry Roland, Jean-Michel Larqué, Didier Roustan et tous les membres de Télé-Foot ont fêté autour d'un gâteau offert par Lenotre, la 300e édition de cette émission, de loin la plus populaire des chaînes de télévision en ce qui concerne le football.

A LIRE...

Les journalistes sportifs ont toujours beaucoup d'anecdotes à raconter à leur entourage, amis ou lecteurs. Édouard Seidler, ancien journaliste à *L'Équipe* est dans ce cas, lorsqu'il retrace sa carrière au quotidien des sports.



FORZA INTER
ULTRAS INTER
RUMMENIGGE
KARL HEINZ RUMMENIGGE
FORZA INTER
ULTRAS
FORZA INTER
LSU

L'UNIVERS DE L'INTER

De gauche à droite, en haut : Cucchi, Ferri, Fanna, Bergomi, Mandorlini, Collovati, Rummenigg
Au milieu : Sironi (magasinier), Zenga, Zat (préparateur physique), Castagner (l'entraîneur viré novembre), Bugatti (entraîneur-adjoint), Lorieri, Dalla Casa (masseur).
Assis : Marini, Pellegrini, Baresi, Altobelli, Brady, Marangon, Selvaggi, Tardelli.

Un président coupeur de têtes. Des entraîneurs gâcheurs de fête. Des joueurs sur la sellette. Un public tailleur de vedettes. En cette année 86, qu'il espérait être de cueillettes, l'univers de l'Inter est gris, et sa flamme peu guillerette !

Fanna, Marangon et Tardelli pour épauler les Bergomi, Collorati, Altobelli, Brady ou autres Rummenigge. En cette saison 85-86, l'Internazionale Milano Football club n'a pas lésiné sur les moyens. Fanna et Marangon, deux des joyaux de Vérone, champion du précédent exercice, ont coûté le premier 31,25 millions et le second pas moins de 21,5. Quant à Tardelli, malgré ses 31 ans, son transfert de la Juve et son titre de champion du monde 82 avec la sélection italienne ont été payés 14 millions. Soit au total 66,75 millions de francs.

Motif d'un tel investissement : retrouver, bien sûr, ce fameux « scudetto » qui fuit l'Inter depuis 1980. Dix ans déjà. Presque une indignité pour ce club riche de douze titres de champion (dont sept après-guerre), de deux Coupes nationales, de deux Coupes d'Europe des clubs champions et de deux Coupes Intercontinentales.

Mais, c'est bien connu : il ne suffit pas d'acheter de bons joueurs pour avoir une bonne équipe. Et en cette saison 85-86 qu'il abordait comme grand favori pour la conquête du titre, le grand club lombard a vite dû déchanter. Il a vu filer sous son nez la Juve et se demande même s'il réussira en fin de saison à décrocher une place européenne. Compte tenu des frais engagés et des espoirs qu'ils ont suscités, de tels résultats ne pouvaient déboucher que sur une crise. Celle que traverse l'Inter a commencé avec les premières journées de championnat. Elle a connu son premier rebondissement dès le mois de novembre, quand le président Pellegrini a limogé l'entraîneur Castagner pour le remplacer par Mario Corso, l'ailier gauche du club à l'époque des victoires européennes (64-65). Pellegrini, riche industriel de la viande, qui fut longtemps vice-président du club avant de remplacer le 12 mars 1984 le titulaire sortant Fraizolli, aime bien les méthodes expéditives : lors de son arrivée au poste suprême, il n'avait eu d'autre hâte que de faire le vide autour de lui. Ce fut d'abord le populaire Mazzola (administrateur délégué) qui passa à la trappe. Ce fut ensuite le gênant Beltrami (directeur sportif) qu'il envoya s'occuper des jeunes. Ce fut enfin le ferme Radice qu'il balaya sans autre forme de procès. Et ce fut encore lui, Pellegrini, seul maître à bord après Dieu, qui appela Castagner pour lui succéder.

Initiative intelligente : entre Castagner et Radice, il y a autant de différences qu'entre un bétonneur et son ombre. Et l'Inter, après avoir fini la saison

Nantais, attention : le salut de l'Inter passe par l'Europe...

Brady : un créateur hélas contesté.

Bergomi : un « chien de garde » redoutable.

Tardelli : on ne pardonne rien à un champion du monde.

« Nous serons présents en Coupe d'Europe » : promet Corso

1984 à la 4e place, en jouant dans la grande tradition du Catenacico italien, termina la saison 1985 à la troisième place. Ce qui n'avait pas vraiment réussi aux Brady, Altobelli ou Rummenigge voilà un an, n'allait pas mieux leur convenir ces derniers mois. Castagner, comme Radice, n'est pas de ces entraîneurs (d'ailleurs bien rares de l'autre côté des Alpes) qui se distinguent par l'originalité de leurs conceptions. La « sériosité » le « réalisme », le béton et le contre sont leur unique religion. Pas de quoi célébrer dans la joie la grande messe dominicale du Calcio. Ajoutez à cela : le refus de Brady de souscrire à ce type de jeu, qui lui valut de faire banquette plus souvent qu'à son tour ; un problème insoluble de libero, puisque tour à tour Bergomi, Ferri, Collovati, Mandolini occupèrent le poste ; des sérieuses difficultés d'adaptation chez les nouveaux, ce qui n'est guère étonnant dans une formation collectivement très pauvre ; différentes blessures allant du genou de Marangon au mollet de Fanna, passant par la tête de Collovati et une fracture de la main pour Tardelli, plus une opération de la colonne vertébrale pour le vieux Marini (35 ans) ; la colère d'un public qui n'est pas aussi fidèle que celui du voisin Milan A.C. et a pris notamment Tardelli en grippe ; et vous comprendrez que le président Pellegrini n'ait pu faire autre chose que... de virer Castagner à son tour.

Son remplaçant, Corso, jouissant à Milan d'un prestige certain. Après 15 ans passés à l'Inter, où il gagna quatre championnats, deux Coupes d'Europe et deux Coupes Intercontinentales, il termina sa carrière à Gênes. Il devint ensuite l'entraîneur des jeunes de Naples (5 ans), celui de Lecce en série B (1 an), celui de Catanzaro, toujours en série B (1 an) avant de retrouver l'Inter où il s'occupait des espoirs avant sa récente nomination.

Mais le prestige, dans le monde du football et surtout du football italien, est un acquis fragile. Et celui du brave Corso en a déjà pris un sérieux coup. D'abord parce que les résultats, loin de s'améliorer, n'ont fait qu'empirer. Ensuite parce que le nouvel entraîneur des « nerazzuri » a commencé son mandat avec une « affaire » Collovati sur les bras. Le stoppeur international refusant d'être remplaçant. Enfin, parce qu'il faut bien avouer que Corso ne sait pas trop que faire pour relancer son équipe. Au centre d'entraînement du club, « la Pinetina », à Appiano Gentile, au nord de Milan, nous

Altobelli et Rummenigge : la finesse et la force au sein de l'attaque milanaise.

l'avons rencontré mi-janvier, à la veille d'un match contre Atalanta Bergamo. « Le problème qui frappe mes joueurs est avant tout d'ordre mental. Avec le retard concédé à la Juve, ils ne sont plus motivés. Et ils n'ont plus confiance en eux. » Heureusement, Corso n'est pas à court d'idées. Il en a même trouvé une qui vaut son pesant de lires. Donner un style plus collectif, plus conquérant à son équipe ? Abandonner le marquage individuel, soigner le jeu collectif, libérer ses joueurs afin qu'ils retrouvent le plaisir de jouer dans un contexte plus offensif ? Vous n'y êtes pas. Non, l'idée de Corso, la voilà : « Sous Castagner, l'Inter était trop offensif, avec Fanna, Brady, Altobelli et Rummenigge. Je veux un milieu de terrain plus volontaire et moins créatif. Je veux qu'on retrouve un peut l'Inter d'Herrera. »
Le nom est lâché. Et l'idée avec Herrera, symbole du football le plus sordide, le plus négatif, le plus dégueulasse. La référence suprême. Et voilà une fois de plus illustrée l'implacable logique du président Pellegrini, qui aura tout de même réussi un exploit merveilleux : changer deux fois d'entraîneur... sans jamais vraiment en changer. Bravo. Bravissimo. Le lendemain, à San-Siro, l'Inter reçoit donc Atalanta. Corso, pour stabiliser sa défense, a décidé de « relancer » le « vieux » Marini (35 ans) au poste de libero. Brady est sur le banc. Collovati aussi. Au milieu, Tardelli, Mandorlini, et le rugueux Baresi assurent le côté « volontaire » voulu par Corso. Fanna est chargé de tirer les ficelles.
Résultat : après 23 minutes de jeu, Atalanta mène déjà 2-0. Colère du public. Tardelli notamment en prend pour son grade. On ne pardonne rien à un champion du monde en titre. Dix minutes plus tard, Corso sort ledit Tardelli et le remplace par Brady. Dans le même temps, Mandorlini glisse en défense et Marini au milieu. A la reprise, Marini n'est plus là. Cucchi le remplace et Mandorlini est libero. Atalanta ajoute un troisième but. L'Inter, qui ne se sera pas créé une seule occasion digne de ce nom, finira même par sauver ce qu'il lui reste d'honneur sur un pénalty de Rummenigge.
L'épisode traduit bien l'impuissance actuelle du futur adversaire des Nantais en Coupe de l'U.E.F.A. Les chiffres le font tout aussi bien. Après les 18 premières journées, l'Inter n'avait inscrit que 23 buts... et en avait encaissé autant. Ce qui lui valait d'être enfoui dans le peloton des obscurs au classement.
Alors. Les Milanais peuvent-ils espérer redresser la tête d'ici début mars et le premier match contre les Nantais ? Ou au contraire ceux-ci peuvent-ils espérer jouer face à une équipe en pleine déconfiture ?
« Nous serons présents en Coupe d'Europe, promet Corso. Parce que s'ils ne sont plus motivés en championnat, mes joueurs le seront d'autant plus pour cette épreuve. » La Coupe U.E.F.A. est pour l'Inter le seul moyen de sauver une saison d'ores et déjà gâchée. Mais quand on est empêtré dans de tels problèmes collectifs, la motivation ne peut, à elle seule, tout régler. Encore heureux si elle ajoute un plus qui, ajouté à pas grand chose, ne fera jamais que très peu. D'autant que sur ce chapitre motivation les Nantais n'auront pas grand chose à leur envier. Et d'autant, encore, que cette belle vertu peut-être une arme à double tranchant : quand on joue le couteau sous la gorge, on n'est pas forcément très à l'aise.
Pour les Nantais, donc, beaucoup moins d'inquiétudes en perspectives que le nom prestigieux de leur adversaire n'en laissaient prévoir. Des hommes à surveiller tout de même : Brady, Altobelli, Rummenigge, toujours capables d'un exploit individuel. Baresi, Bergomi, toujours capables de leur carresser les chevilles.
Mais surtout, une idée que Suaudeau devra travailler d'ici le mois prochain : se présenter sans aucun complexe face à l'Inter. Le club milanais, qui a sorti Saint-Gall (Suisse), Linzer Ask (Autriche) et Légia Varsovie (Pologne) à grand peine, peut être respecté. Mais pas surestimé. Il ne ressemble plus guère à l'équipe qui élimina Nantes de justesse en 1980... ✪ ***F. H.***

LA MI-TEMPS DES OREILLES.

C'est la récré des oreilles sur le 100 FM... les auditeurs le savent, Radio Nantes les met à l'aise. Et ils aiment...

Mais attention au coup de sifflet, place à l'action et en direct la plus nantaise des radios, leader des FM de l'ouest, met son micro au fond des filets. La station supporter des "canaris" mène le jeu. Elle compte déjà quelques coups au but significatifs. Belgrade, Tbilissi, Reykjavik pour le coup d'envoi... elle y était. Allez Radio Nantes... le sport c'est aussi la détente...

Journaliste : Antoine THOLLÉ.

RADIO NANTES 100 FM

LA RÉCRÉ DES OREILLES

Pour tous renseignements contactez Christophe CHARREAU,

...UNG & PUBLICAM

(suite de la page 34)

nion grâce à quelques résultats plus probants. Et aussi de retrouver le moral avant le départ en vacances jusqu'au début janvier.

Les Mexicains allaient avoir l'occasion de s'y employer dans la première quinzaine de décembre à l'occasion d'un nouveau tournoi : le « cuadrangular Mexico 85 », avec Corée du Sud, Algérie et Hongrie. Ils préparèrent cette épreuve amicale par deux rencontres à Los Angeles contre l'Argentine qui se terminèrent par deux matches nuls 1-1. Dans ce même Coliseum, où ils aiment se produire devant un public essentiellement composé d'émigrés mexicains, ils disposèrent ensuite de la Corée du Sud (2-1) avant d'ouvrir le « cuadrangular » au stade Aztèque contre l'Algérie.

Premier match sanctionné par une victoire 2-0. Un superbe coup franc de Negrete et un penalty de Thomas Boy. Le deuxième match, face à la Corée, avait lieu à Guadalajara. Menés 1-0, les Mexicains furent conspués par le public frondeur du stade Jalisco. Ils trouvèrent tout de même les ressources morales nécessaires pour réagir. Boy égalisa sur coup franc, et Hermosillo inscrivit le but de la victoire de la tête après un nouveau coup de pied arrêté. Restait à battre la Hongrie pour remporter le tournoi. A Toluca, où altitude et chaleur n'aidèrent guère les Hongrois, les Mexicains s'imposèrent 2-0. Hermosillo ouvrit la marque après une superbe passe de Negrete. Et Boy la clôtura d'un superbe exploit individuel : un lob magnifique sur Peter Disztl, le gardien hongrois.

Bora retrouvait, du coup, tout son aplomb. « Nous venons de jouer notre cinquante-deuxième match depuis 1983. Chacun d'entre eux entrait dans le cadre de notre préparation pour le Mundial. Le bilan chiffré est positif. Mais plus que cela, c'est le travail de l'équipe qui me satisfait. » Version officielle pour la presse locale, trop prompte à enfler la moindre critique pour que Bora accepte d'entrer dans les détails. Au volant de sa voiture, sur la route nous ramenant de Toluca à Mexico, le Yougoslave se montrait plus prolixe avec nous. « Je ne suis pas très satisfait de notre progression. J'espérais mieux. Il nous a manqué d'affronter des adversaires offrant une meilleure résistance. Nous devons nous améliorer, notamment dans la circulation du ballon. Nous le perdons trop facilement encore. »

Il reste quatre mois à Bora pour travailler dans ce sens. Plus seize nouveaux matches amicaux (!), joués dans les conditions exactes du Mundial : tous les quatre jours, à 12 heures et 16 heures. Mais si l'évolution technique laisse à désirer, Bora est satisfait

Malgré toutes les promesses, Bora Milutinovic semble revenir à une tactique empreinte de prudence.

de la confiance qui s'est instaurée parmi ses joueurs. En février 1985, il nous expliquait : « Le gros problème du football mexicain, c'est son manque de confiance en lui-même. Ce complexe s'explique par le fait que nous sommes isolés dans une confédération centre et nord-américaine où le niveau est bas. » En décembre, il pouvait nous avouer : « L'équipe n'a plus peur. Les résultats nous ont rassurés. »

Fruit logique des confrontations face à des sélections comme Pologne, Argentine, Italie, Angleterre, R.F.A., Hongrie qui n'ont guère impressionné les

Alors, Bora Milutinovic, à quand le 5-5-0 ?...

joueurs mexicains. Lesquels ont aussi conscience qu'ils aborderont le Mundial avec un certain nombre d'avantages : préparation exceptionnellement longue, public acquis à sa cause, habitude de l'altitude et de la chaleur que la plus soignée des acclimatations mises sur pieds par les Européens ne pourra jamais compenser.

Résumons-nous : des joueurs de valeur comme les techniciens Trejo, Boy, Negrete, Cruz. Un attaquant efficace comme Hugo Sanchez, qui brille au Real après avoir enflammé l'Atletico Madrid. Un gardien de valeur : Larios. Des joueurs solides tels Aguirre, Munoz, Quirarte, Espana, ou le nouveau venu Servin, arrière latéral qui a remplacé Amador, victime d'une fracture du bras. La confiance née des résultats. L'habitude des conditions de jeu spécifiques au Mexique. Et le soutien du public. Que manque-t-il, alors, pour être optimiste ?

Que manque-t-il ? Une confirmation. Celle d'un état d'esprit. D'une volonté de jouer sans calcul que nous avions cru déceler en février dernier. Loin de se vérifier, cette tendance s'est nettement inversée en décembre dernier. Nous avons découvert un Mexique jouant en effet avec un seul attaquant véritable (Hermosillo, Hernandez ou Flores) et un Bora Milutinovic affirmant qu'il en sera encore ainsi pour le Mundial. Il a déjà son équipe-type, même s'il ne l'a pas révélée à la presse mexicaine : Larios dans les buts. Servin, Cruz, Quirarte et Trejo en défense. Espana, Aguirre, Munoz, Boy et Negrete au milieu. Et Hugo Sanchez seul en pointe. On peut souhaiter beaucoup de courage au joueur du Real. Lequel, comme Hermosillo ou Flores lors du tournoi de décembre dernier, risque fort de se trouver bien isolé dans les défenses adverses. Révélateur : les six buts mexicains inscrits face à l'Algérie, Corée et Hongrie se décomposent ainsi : deux coups francs directs, un penalty, un but consécutif à un coup franc, un but construit et un exploit individuel. On le voit, sans l'habileté de Boy et Negrete sur coups de pieds arrêtés, l'efficacité de l'équipe de Bora ne serait guère évidente. En décidant de jouer en 4-5-1, le sélectionneur yougoslave du Mexique prend un double risque : il limite son potentiel offensif et il peut mécontenter le public. En préférant les milieux travailleurs comme Aguirre, Munoz et Espana à des attaquants comme le vif Flores, le fonceur Hermosillo ou le rapide Hernandez, il a opté pour une prudence que l'on hésite à qualifier : triste ou ridicule ? Bora se défend : « Hugo Sanchez est un joueur d'exception. Il peut forcer la décision devant. En bouclant le milieu du terrain, je m'assure que nous ne courrons aucun risque sur le plan défensif. Pour l'attaque, je fais confiance à des joueurs comme Boy et Negrete qui peuvent épauler efficacement Hugo. Mais aussi à la condition physique de mes hommes du milieu qui peuvent très rapidement se porter devant. Je ne cherche pas à bâtir une équipe qui bétonne : je veux simplement tirer le meilleur parti des joueurs dont je dispose. De plus, si les circonstances le demandent, je peux très bien appeler en cours de match un joueur comme Flores pour jouer devant avec Sanchez. »

Bora, après les vacances de fin d'année, a emmené ses joueurs en concentration en altitude, dans le parc de la Malinche, à 200 kilomètres de Mexico. Parmi eux, un nouveau venu, Cristobal Ortega, milieu offensif de qualité qui disputa le Mundial 78 en Argentine. Est-ce pour rassurer la presse mexicaine, qui réclame elle aussi plus d'audace ? Le malin Bora en est bien capable. Espérons que les matches amicaux que ses joueurs disputeront avant le Mundial le fera revenir à des conceptions plus rationnelles. ⚽

F. H.

2.OMBRES ET LUMIERES

(Suite de la page 44)
eu notamment la révélation d'allées du pouvoir rongées par le cancer de la corruption. De la Madrid n'ayant pu améliorer la situation économique, les Mexicains ne se gênent pas aujourd'hui encore pour prétendre que rien n'a vraiment changé sur ce plan. Scepticisme populaire compréhensible, faute d'être justifiable, en tout cas bien embarrassant.
« Pour les investissements, reprend la critique, on nous mène en bateau. Il suffisait soi-disant, d'apporter seulement quelques aménagements aux stades existants. On voit bien aujourd'hui ce qu'il en est. On a construit le stade Corregidora de Queretaro. D'autres stades ont subit des transformations très importantes, comme celui de Puebla. Le centre international de presse construit sur l'avenue Reforma a coûté près de cinq milliards d'anciens francs. Le Centre international de radiodiffusion aussi. C'est en dizaines de milliards qu'il faudra compter l'investissement total. Pendant ce temps, des gens continuent de vivre dans la misère. Pendant ce temps, après le terrible tremblement de terre qui a frappé Mexico, la reconstruction, l'aide aux sans-abris, aux gens qui ont tout perdu, se fait toujours attendre... »
Le séisme du 19 septembre dernier, qui aurait fait près de 50 000 victimes, a encore ajouté à l'indignation provoquée par les fastes entourant l'organisation du Mundial. A la périphérie de la ville, des villages de tentes abritent des milliers de sans toit dans des conditions d'hygiène précaires. Pendant ce temps, dans les grands palaces de la ville, les barons de la F.I.F.A. multiplient les voyages d'inspection, les réceptions mondaines, et l'argent coule à flots pour que les observateurs en visite au Mexique puissent vanter la bonne organisation du Mundial.
L'État mexicain a beau jeu de répondre que toutes les œuvres mises en chantier pour la Coupe du Monde offrent du travail aux ouvriers. Il a beau jeu d'insister sur le fait que l'essentiel des travaux sont financés, sous la responsabilité du comité organisateur du Mundial que préside Guillermo J. Canedo, vice-président de l'empire Televisa, par le secteur privé. Canedo, grand ami de João Havelange et du président de la Madrid, déjà président du comité d'organisation du Mundial 70 qui avait eu lieu au Mexique, a fait appel à toutes les entreprises pouvant apporter leur concours à la bonne marche du Mundial, quand celui-ci lui

Hôtel de luxe, grosse auto, cireur de chaussures, hausse des prix à la une des journaux : les contrastes de Mexico...

fut confié par la F.I.F.A. en 1983. On dit, par exemple, que la société Prodesa (Promocion Deportiva et Espectacula) qui gère le stade Aztèque, a participé en grande partie au financement de la Corregidora de Queretaro (le reste des fonds étant apporté par l'État de Queretaro), avec en contrepartie la possibilité de vendre (aux publicitaires, aux télévisions) les matches qui s'y dérouleront. Televisa, le géant télé dont Canedo est le vice-président, mettra tous ses moyens techniques en œuvre pour que la couverture télévisuelle de l'événement soit une réussite (les tarifs de vente des matches proposés aux télévisions européennes sont d'ailleurs à la source d'un bien problématique conflit). On dit aussi que ce sont des mécènes (un propriétaire de brasseries à Puebla, par exemple), les clubs de football et les autorités locales de chaque ville qui ont investi pour la réparation ou l'agrandissement des autres stades. Sans parler de tous les sponsors apportant leur concours en nature.
Organisé par le secteur privé, le Mundial n'engagerait donc pas directement la responsabilité de l'État mexicain. Lequel se contenterait d'attendre les retombées publicitaires de cette compétition sous forme d'une progression spectaculaire de son tourisme.
Difficile de savoir, en réalité, s'il en ira exclusivement ainsi et si quelques millions de dollars du budget de l'État mexicain ne passeront pas dans l'organisation du Mundial.
Ce n'est pas à exclure quand on sait que le président de la Madrid dépense sans compter pour vanter sa politique dans les journaux des États-Unis. Et qu'il compte bien sur le Mundial pour reléguer la crise au second plan.
Sur le plan économique, cette Coupe du Monde sera très certainement une bonne affaire. Pour le comité organisateur et tous les « privés » qui le soutiennent. Entre la publicité, les droits de retransmission télé, les entrées stades, la commercialisation de la mascotte « Pique » et tous les à-côtés, il a été calculé que plus de soixante milliards de centimes ont déjà été récoltés. Malgré l'importance des frais, cela laissera de jolis bénéfices.
Sur le plan social, l'aventure est plus risquée. Même si le boom espéré sur le plan touristique se produit, le Mundial profitera plus aux nantis qu'aux nécessiteux.
Sur le plan politique, du coup, les conséquences pour le gouvernement de Miguel de la Madrid pourraient bien être à l'opposé de celles escomptées : la colère, à la place d'un prestige renforcé. Ce qui pourrait bien se payer lors des prochaines élections.
Sur le plan sportif, enfin, le baromètre est loin d'être au beau fixe. En cette saison de préparation du Mundial, les clubs pros mexicains ont beaucoup perdu. Ils ont dû payer en partie la préparation de la sélection nationale, laquelle accuse déjà à ce jour un déficit d'un million de dollars (7,5 millions de francs). Ils ont dû mettre leurs internationaux pendant un an à la disposition de la sélection, tout en continuant d'assurer leurs salaires (!). Conséquence : 75 % de public en moins dans les stades. Des trous béants dans les budgets. Une crise qui met en péril l'existence même du football professionnel au Mexique. Dans ces conditions, les seuls clubs qui pourront peut-être continuer à acheter des étrangers seront America et sa filière Necaxa, lesquels sont tous deux liés à... Televisa. Certes, la Fédération mexicaine, présidée par Rafael del Castillo, vice-président du comité organisateur du Mundial, a promis d'indemniser les clubs. Mais il se murmure que Del Castillo, à la recherche d'un avenir politique, pourrait abandonner le giron fédéral après le Mundial. Que se passera-t-il alors ? Et quelle compensation tirera le football mexicain de cette aventure si son équipe nationale est éliminée dès le premier tour, son pourcentage sur les recettes étant alors beaucoup moindre que celui pouvant être initialement espéré ?
Pour l'heure, une seule chose est à peu près certaine : ce Mundial ne profitera pas beaucoup à ceux qui en ont le plus besoin. Javier continuera à vendre ses cigarettes et ses chocolats, le soir, vers onze heures, à deux pas de la place centrale de Léon... ⚽ ***Francis Huertas***

Pour le football mexicain, cette Coupe du Monde ne sera pas forcément une bonne affaire.

3. NEGRETE

(Suite de la page 48) joueurs sont surnommés les « Pumas ». Il devient champion du monde, avec ses copains Aguirre, Heredia, de Los Cobos, aujourd'hui en sélection nationale A comme lui.

Cette même année 1979, il débute en première division. L'entraîneur des Pumas est alors un certain... Bora Milutinovic. Sa carrière est lancée. Du poste d'ailier gauche de ses débuts, il devient milieu de terrain. En 1980-1981, les premiers lauriers sont coupés : Negrete est titulaire de l'équipe d'U.N.A.M. qui devient championne nationale, championne de la Concacaf (en battant Communicaciones de Guatemala), et championne interaméricaine en disposant du Nacional de Montevideo (vainqueur de la Copa Libertadores) à Los Angeles. 1981, année importante : la sélection mexicaine

« Tu peux être le meilleur », dit le livre. On verra au mois de juin...

doit se rendre à Tegucigalpa pour y disputer le tournoi qualificatif pour la Coupe du Monde espagnole.

Raùl Cardenas, alors sélectionneur, n'hésite pas longtemps à appeler Negrete. Mais Manuel ne jouera pratiquemment pas : dix petites minutes à peine contre le Canada. Les Mexicains, qui disposent de bons joueurs, mais dont l'équipe est minée de l'intérieur par de sordides histoires de primes notamment, sont éliminés. Le Salvador ira en Espagne. Mais Manuel Negrete ne sortira plus de l'équipe nationale.

Bora Milutinovic a quitté U.N.A.M. pour remplacer Cardenas à la tête de la sélection. Negrete va devenir son inamovible meneur de jeu. A la fin de l'année 1985, il totalisera, à vingt-cinq ans, près de soixante-dix capes sous le maillot vert mexicain. Avec U.N.A.M., il jouera plus de deux cent cinquante rencontres.

Et aujourd'hui, le voilà dans la peau de grandes vedettes du football mexicain. Celui dont tous les observateurs nous

« J'espère que nous réussirons notre Mundial et que je pourrai venir en Europe », dit Negrete.

diront, lors de notre première visite au Mexique en février 1985 : « C'est notre Platini. » Ce compliment, que l'on entend fréquemment sur tous les stades du monde dès lors que l'on se renseigne sur les meilleurs joueurs locaux, contient cependant, dans le cas Negrete, une grande part de vérité. Comme Platini, Negrete est un technicien dont la pureté de style émerveille les foules. Le pied droit de Platini est passé maître dans l'art de distiller les passes les plus précises, de dix mètres ou de quarante. Negrete en fait de même avec son gauche. A tel point qu'on l'a affublé de l'éloquent surnom de « zurdo de oro » : le gaucher d'or. Comme Platini, Negrete est un spécialiste des coups de pieds arrêtés. Si le Français, de par le fait qu'il est droitier, préfère ceux situés légèrement à gauche des buts adverses, Negrete affectionne, lui, ceux placés légèrement à droite. Le résultat est le même : il déloge avec une égale facilité les toiles que les araignées imprudentes tissent dans les lucarnes. Comme Platini, Negrete, buste légèrement en avant, possède une très efficace couverture de balle. Comme Platini, il est capable de dribbler. Comme Platini, il peut être l'auteur de ces accélérations qui sèment la panique dans les défenses adverses. Comme Platini, chaque geste qu'il effectue semble empreint de la plus grande facilité.

Mais cette nonchalance n'est qu'apparente. Car, comme Platini, Negrete ne se contente pas de jouer par éclairs. Il est de ces joueurs dont la présence dans le jeu est permanente. Qui organisent, créent et manifestent aussi une grande disponibilité pour gêner l'adversaire, récupérer des ballons, défendre même lorsque cela s'avère nécessaire. Certes, comme Platini, Negrete n'est pas toujours éclatant. Il peut traverser des moments difficiles, subir des périodes de méforme.

Mais, comme Platini, il représente un danger constant. Car il peut toujours réaliser l'exploit individuel qui fera pencher la balance du côté de son équipe. Les similitudes entre les deux hommes ne s'arrêtent pas là. A ces caractéristiques techniques, à ces spécificités individuelles, il convient surtout d'ajouter que c'est la spontanéité, l'imagination, la capacité à éclairer le jeu et à le faire progresser offensivement qui rapprochent les deux hommes. Vision du jeu et intelligence sont communes au Français et au Mexicain.

Cela ne veut pas dire que le second est l'égal du premier. Negrete n'est pas un buteur aussi prolifique que Platini. Son pied droit est quasiment inexistant alors que le gauche de Platini peut être redoutable (n'est-ce pas les Yougoslaves ?). Le Mexicain n'a sans doute pas encore le volume de jeu du Français. Et il signe ses exploits dans un contexte évidemment plus facile que le championnat italien, la Coupe d'Europe, le championnat d'Europe des Nations ou des éliminatoires de Coupe du Monde de zone européenne.

Mais Negrete n'a que vingt-cinq ans. Il peut encore progresser. Et il ne demande qu'une chose : prouver sa valeur sur notre continent. Après le Mundial, il n'aura plus aucune raison de rester au Mexique, où il a tout gagné. Il rêve de franchir l'Atlantique, de venir mettre sa classe au service d'un club européen. En France de préférence, « pour la qualité du football qu'on y pratique ». Pour l'argent aussi. A U.N.A.M., Manuel, bien qu'il soit le meilleur joueur de son pays, ne gagne guère plus de 1 000 dollars mensuels (environ 8 000 F). Il arrondit un peu ses fins de mois en se prêtant à des campagnes publicitaires, bien sûr.

Mais avec l'argent qu'il a gagné, il a préféré offrir une belle maison à ses parents, près d'Acapulco, quitte à continuer à vivre dans une pièce modeste au siège d'U.N.A.M. Là, après les entraînements ou les matches, il se repose en sacrifiant à son autre passion : la musique.

Et là encore, en lisant « Onze », qu'il achète dans une librairie de Mexico, il rêve à ce Mundial qui doit lui permettre de vivre de grandes joies et d'exposer son talent aux yeux du monde. « Notre groupe est soudé. Nous avons de très bons joueurs. Devant notre public, dans un contexte climatique auquel nous sommes habitués, nous pouvons espérer créer une surprise. Je suis optimiste. Personnellement, j'espère tout particulièrement que je réussirai à attirer l'attention des recruteurs étrangers. »

L'étonnant, c'est bien que ceux-ci ne se soient pas encore manifestés. « Je ne m'inquiète pas. Qui s'intéressait au football mexicain ces dernières années ? Avec le Mundial, tout va changer. Si on réussit un bon parcours, je suis même sûr que d'autres joueurs de notre sélection seront contactés pour jouer en Europe. »

Negrete y croit et nous croyons en lui. Car les créateurs de son espèce sont rares. Ceux qui font profession de dénicher des joueurs de valeur seraient d'ailleurs bien inspirés d'aller faire, dès à présent, un petit tour à Mexico. En plein Mundial, la concurrence risque d'être rude... ⚽

Francis Huertas

FÉVRIER 1986
N° 122

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Promotion :
Henri Laurans.
Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Claude Bosle
Jean-Michel Dewinter
Guy Mislin
Stéphanie Charrier

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 13 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TÉLÉPHONE : 45-55-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : 45-62-44-55. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 143 F ; ÉTRANGER, 201 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 181 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : FEP s.a., HOLPA s.a. RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 280 000 EXEMPLAIRES.

OJD DIFFUSION PUBLIQUE 1984

onze

N° 123 SPÉCIAL COUPES D'EUROPE PARAÎTRA LE MARDI 4 MARS

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRÉCIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir ..... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de ..... x **50 F** = ... **F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19

à retourner avant le 15.05.86 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

FOOT CENTER 1986

FOOT CENTER

CADEAU

Pour tout achat avant le 28.02.86 vous recevrez :
- le nouveau catalogue
- un cadeau surprise

PARIS ST-G. Réf. PSG — NANTES Réf. NAN — BORDEAUX Réf. BOR

METZ Réf. MET — ST-ETIENNE Réf. STE — MONACO Réf. MON

NEBRASKA ADIDAS
« Il se plie ! et quel prix » :

Sac de sport et voyage pliable, côté carré avec poche latérale plaquée, poignées et bandoulière en polypropylène bicolore. Très pratique et prix intéressant.
Dimensions : 50 x 25 x 25 cm.
Coloris :
Gris clair/Roy — Réf. SAC NE/G
Rouge/Noir — Réf. SAC NE/R
Noir/Rouge — Réf. SAC NE/N
Prix : 99 F.

SUPER FRANCE

Nouveau catalogue contre 5 F en timbre poste

Survêtements FRANCE en vente dans notre nouveau catalogue

FRANCE blanc : Réf. FRABL
FRANCE blanc n° 10 : Réf. FRABLNUM

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE
du lundi au vendredi de 9 h à 12 h
Composez le :
80.35.42.77
ATTENTION : ENVOI EN CONTRE-REMBOUSEMENT

BALLON "MATCH"
Cuir et synthétique, réglementaire, triangle rouge/noir.
Réf. BAMAT : 195 F

JUVENTUS n°10 Réf. JUVNUM — JUVENTUS Réf. JUV

FRANCE bleu : Réf. FRA
FRANCE bleu n° 10 : Réf. FRANUM

ATTENTION
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France bleu et FRABL pour FRANCE blanc. Avec les numéros 10 : JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France bleu et FRABLNUM pour France blanc. N° 10 sur short et au dos du maillot.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

ARTICLE	RÉF.	MAILLOT 6/8 ans ou 10/12 ans	MAILLOT 0/1 ou 2/3	MAILLOT 4/5	ÉQUIPEMENT 6/8 ans ou 10/12 ans	ÉQUIPEMENT 0/1 ou 2/3	ÉQUIPEMENT 4/5
Bordeaux	BOR	201 F	225 F	249 F	320 F	345 F	370 F
France Blanc	FRABL	194 F	225 F	230 F	325 F	350 F	355 F
France Blanc n° 10	FRABLNUM	205 F	236 F	241 F	335 F	361 F	366 F
Juventus	JUV	181 F	199 F	211 F	314 F	335 F	340 F
Juventus n° 10	JUVNUM	192 F	215 F	225 F	328 F	350 F	352 F
France Bleu	FRA	187 F	218 F	223 F	317 F	343 F	348 F
France Bleu n° 10	FRANUM	198 F	229 F	234 F	328 F	354 F	359 F
Metz	MET	175 F	185 F	199 F	295 F	305 F	325 F
Monaco	MON	190 F	199 F	220 F	310 F	325 F	345 F
Nantes	NAN	195 F	205 F	228 F	315 F	330 F	353 F
Paris St-Germain	PSG	187 F	199 F	214 F	314 F	328 F	341 F
St-Etienne	STE	185 F	195 F	205 F	320 F	335 F	340 F

CORRESPONDANCE DES TAILLES

Stature en cm	114/126	138/150	156/162	168/174	180/186
Tailles	6/8 ans	10/12 ans	0/1	2/3	4/5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la plus grande.
Composition et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles.
En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible. Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 28.02.86 dans la limite des stocks disponibles.

FOOT CENTER
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250.000 francs
RCS Dijon 312.857.519 79 B

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

086

à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

FRAIS D'ENVOI — FRAIS D'EMBALLAGE : + 5,00

Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	16	26
DOM + MARCHÉ COMM.	32	48
AUT. PAYS	48	74

FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
TOTAL A PAYER :

(1) Indiquer M pour maillot - E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER.
☐ Par chèque bancaire ou postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France) + taxe postale en vigueur : 16,10 F à ajouter aux frais d'envoi.

Attention : Paiement en timbres poste refusé.
Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ Je désire recevoir votre catalogue. (Joindre 5 F en timbres poste)

NOM : _____ PRÉNOM : _____ ANNÉE DE NAISSANCE
ADRESSE : _____
LOCALITÉ : _____
CODE POSTAL : _____ B. DISTRIBUTEUR : _____
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS :

Offrez-vous les chaussures de Platini.

Modèle Michel Platini
Réf. 864 903

Elues meilleures chaussures de football de l'année 1985

REFERENDUM onze
Athlete's Foot

PATRICK

Platini-Patrick, une équipe qui gagne.